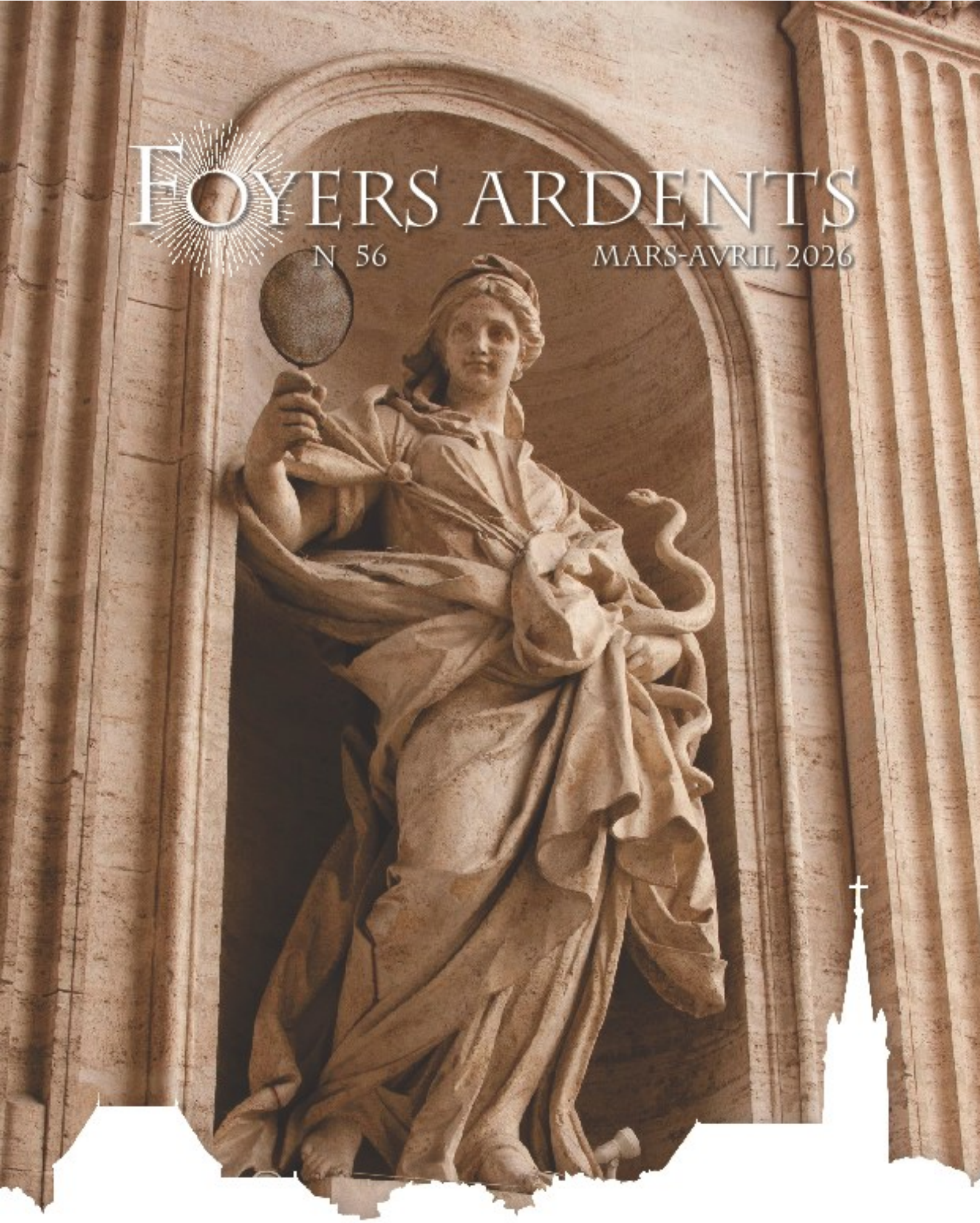
FOYERS ARDENTS

N° 56 MARS-AVRIL 2026



La prudence

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Pas plus de cinq !	4
La page des pères de famille	Prudent pour agir avec succès !	6
Soutien scolaire	La numération française et ses bases	7
Pour nos chers grands-parents	La Prudence	8
Discuter en famille	L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite)	10
Se former pour rayonner	La prudence 2.0	13
Un peu de douceur	Parler moins, mais parler bien	15
Oui, je le veux	Mariages improvisés… Mariages préparés...	16
Le coin des jeunes	- La prudence et le silence	18
	- Prendre conseil	20
	- Vierge folle ou vierge sage ?	21
De fil en aiguille	Un petit manque de laine ?	19
La Cité catholique	Patiences	22
Haut les cœurs	Le cœur léger	24
Pour les petits comme pour les grands	La prudence au foyer	26
Actualités juridiques et littéraires	Stratégie de sécurité nationale aux Etats-Unis	28
Fiers d'être catholiques !	Des choix fondamentaux	30
Ma bibliothèque		31
Connaître et aimer Dieu	Acte de charité	32
Histoire de l'art	Vices et vertus : un combat qui se joue aussi dans l'art	34
Actualités culturelles		36
Trucs et astuces	Les lourds sacs de patates	37
La page médicale	Antiparasitaires naturels	38
Mes plus belles pages		39
Recettes		41
Le Chœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)
2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle…….....

Prénom :…….....

Adresse : …….....

Code Postal :…….. Ville :…….....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :…….....

Année de naissance :……. Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°… ou date …….

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? ……..

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

□ Tarif normal : 25 € □ Abonnement de soutien : 30 € (pour nous aider à la diffusion) □ Abonnement étranger : 35 €

□ Abonnement tarif réduit : 20 € (prix coûtant réservé aux étudiants, période de chômage ou de difficultés financières)

Editorial

Chers amis,

La période des vœux nous a souvent donné l'occasion d'écouter les inquiétudes, les regrets de chacun… On sent une pesanteur tomber sur nos épaules à chaque nouvelle rencontre… Mais ces sentiments doivent-ils emplir l'âme du catholique ? N'est-elle pas emplie de l'espérance depuis le jour de la Résurrection ? Faut-il se laisser envahir par la morosité ambiante, voire le désespoir qui nous entoure ?

Posons-nous les bonnes questions : quelles sont les raisons qui devraient occuper toute notre attention ? Faut-il s'attacher à écouter les « nouvelles » trois fois par jour pour être sûr de n'en manquer aucune ? Au-delà du fait que même les analystes les plus fiables, n'ayant pas d'envoyé spécial dans toutes les régions du monde, sont eux-mêmes dépendants de ce que l'on veut bien leur dire, reconnaissons que nous sommes bien impuissants sur la marche des évènements. Maîtrisons donc notre curiosité, dominons nos appréhensions et apprenons à prendre du recul en adoptant un plan d'action à notre portée. Quel sera-t-il ? Sous l'inspiration du Saint-Esprit, nous demanderons à la Prudence, reine de toutes les vertus, de guider nos pas sur le chemin que Dieu a ouvert devant nous.

Cette prudence déjà vantée par Platon et Aristote, est la vertu cardinale qui doit diriger les trois autres : justice, force et tempérance.

Vous découvrirez dans ce numéro de nombreux articles donnant des exemples concrets afin de faire fructifier cette qualité et de nous aider à perfectionner les puissances de notre âme.

Cette vertu est tout autre que le « principe de précaution » dont nous avons tant entendu parler… Ce n'est pas non plus une qualité réservée aux personnes d'un certain âge, inquiètes de tout et toujours prêtes à brider les velléités des plus jeunes ; non, la prudence n'est pas le contraire de l'insouciance ; vous comprendrez, à la lecture de ces lignes, la place qu'elle doit prendre pour conduire nos vies. Elle nous aide à mener nos actions avec cohérence, en mettant en adéquation nos convictions avec notre vie quotidienne. Elle nous rappelle que chacun de nos actes entraîne ses conséquences, et ce, même parfois sur plusieurs générations. Que vous soyez premier, centième ou millième maillon d'une chaîne dans la passation de la foi, comme dans les valeurs de la famille, si vous lisez ces lignes, vous comprendrez le rôle que Dieu et la société chrétienne attendent de vous. Point de place pour la médiocrité, le compromis ou les concessions ! Et même si « les vertus s'acquièrent à la pointe de l'épée[1] », l'âme qui aime véritablement et qui vit de sa foi, verra la main de Notre-Seigneur la conduire dans le dédale de la vie.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents prie le Saint-Esprit de nous envoyer ses dons afin que nous acquerrions les vertus qui nous feront ensemble monter vers le ciel.

Bien amicalement,

Marie du Tertre

[1] Père Passerat

Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage notre revue et son apostolat, nous faisons régulièrement célébrer des messes. Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette intention en le précisant lors de votre don.

Le mot de l'aumônier

Pas plus de cinq !

Comme en toute tragédie classique, il y aura cinq actes et pas un de plus. Le sujet de cette pièce est la conspiration de cinq femmes animées de la même haine mortelle contre une sixième. Elles dissimulent leurs sentiments derrière une volonté de la servir mais elles ne s'approchent en réalité d'elle que pour lui porter un coup de poignard. Les quatre premières l'ont très grièvement blessée mais elle a survécu. Nous voici parvenus au cinquième acte qui n'est pas encore achevé. Notons cependant que la dernière des mégères est plus déchaînée encore que les quatre premières tandis que jamais leur commune ennemie n'a été si faible. Mais écoutons le récit de leur victime et entendons sa supplique.

« La première de ces femmes naquit le 21 septembre 1792. Elle fit rouler la tête de mon roi le 21 janvier 1793 en m'assurant que commençait pour moi dans son sang une ère de prospérité, de liberté et de gloire. Elle détestait plus encore mon Dieu que mon roi au point qu'elle prétendit ouvrir des temps nouveaux en substituant au calendrier fondé sur la naissance du Fils de Dieu celui de sa propre naissance. Elle n'avait pas encore un an qu'elle mit « à l'ordre du jour » le régime de la Terreur. Elle semblait se repaître de ce bain de sang, de mes enfants, prêtres, aristocrates et gens du peuple. En l'an XII, elle me remit dans les mains d'un Général dont elle me dit qu'il allait panser mes plaies et me couvrir de gloire.

« La deuxième d'entre elles ne vécut pas cinq ans. Elle vit le jour le 25 février 1848 et fut le fruit de la révolution qui renversa le monarque de juillet. Au climat euphorique en ses débuts et à la plantation des arbres de la liberté succéda le coup d'état du 2 décembre 1851 par le neveu de ce général qui devait me donner de la gloire mais me couvrit de honte tandis que mon nom était haï dans toute l'Europe. La deuxième des femmes ne mit donc guère de temps, après le bain de sang des journées de juin 1848, à me placer dans le giron dictatorial du Prince-Président.

« La troisième est la doyenne des cinq. Elle commença sa carrière le 4 septembre 1870 et ne l'acheva qu'au 10 juillet 1940. Elle vécut donc presque sept décades pour me martyriser. Il n'est en effet d'autre mot pour décrire ce troisième acte républicain qui dévoila au mieux sa volonté d'exterminer en mon sein tout ce qui m'était le plus cher : ma foi, mes familles françaises, mes enfants. Je fus livrée à la dictature des loges et je vis mes prêtres, religieuses et religieux honteusement expulsés de mes frontières. Cette furie me saigna à blanc pendant la guerre de 1914-1918 et, après avoir allumé par son traité de Versailles toutes les rancœurs de l'Allemagne, elle décréta un pacifisme suicidaire. M'ayant précipité dans le gouffre, elle finit par se suicider elle-même et ma seule consolation fut qu'elle n'eût d'autre ressource que de me laisser au prestige du Vainqueur de Verdun. O divine surprise !

« On se dispute encore sur la date de naissance de la quatrième. Quoiqu'il en soit, on brûla la gloire et on condamna à la prison perpétuelle ce Maréchal qui avait mis fin à la dictature des loges et, pire, dans la situation désespérée où l'on m'avait réduite, avait cherché à me soigner. Mais elle aussi voulait du sang et ce furent les cent mille victimes de l'Epuration. Elle donna ensuite au monde la meilleure démonstration qu'on pût souhaiter de la force républicaine par la succession des dix-huit gouvernements qui se succédèrent de 1947 à 1958. Elle aussi finit par me livrer aux mains d'un militaire …

« La cinquième de ces dames est apparue le 8 janvier 1959. Elle a donc 67 ans au moment où j'écris ces lignes. La question est de savoir si elle va détrôner la troisième comme doyenne d'âge. Elle a été la digne héritière des quatre >>>

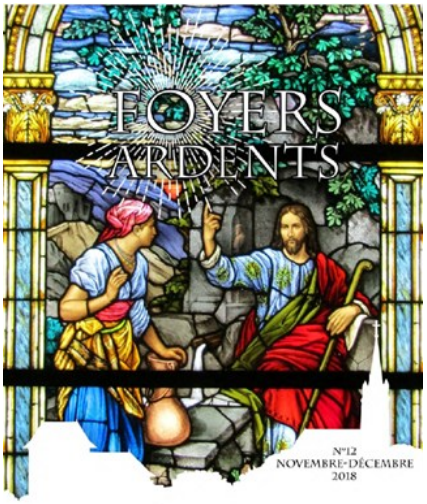
>>> précédentes et s'est distinguée par un nouveau bain de sang, pire que tous les autres puisqu'il s'est agi de l'assassinat légalisé et constitutionnalisé de mes enfants dans le sein maternel. A 67 ans, cette Athalie concocte maintenant celui des personnes âgées. Quant à moi qui suis à l'agonie, je réclame pour elle seule l'euthanasie. Je demande sa mort et, si mes enfants ne veulent pas que je meure aussi, je les conjure qu'il n'y en ait pas de sixième et je veux cette fois-ci choisir les mains de celui à qui je serai livrée.

Mes enfants, écoutez-moi. Je suis votre mère, la France. Me connaissez-vous encore ? M'aimez-vous encore ? Pourquoi me laissez-vous encore dans les rets de ces sorcières ? Priez. Mais priez Notre-Dame pour que j'en sois délivrée et soyez prêts à souffrir et à batailler si vous ne voulez pas que je meure. Pas de sixième, je vous en conjure !

R.P. Joseph

Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris)
Pour les numéros épuisés, nous prenons toujours les réservations en vue d'une réimpression dès que nous aurons suffisamment de commandes.

N° 1 à 7 : Thèmes variés (épuisés)
N° 8 : La Patrie (épuisé)
N° 9 : Fatima et le communisme (épuisé)
N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants
N° 11 : Pour que le Christ règne !
N° 12 : Savoir donner
N° 13 : Savoir recevoir
N° 14 : Notre amour pour l'Eglise
N° 15 : Mission spéciale (épuisé)
N° 16 : D'hier à aujourd'hui
N° 17 : Mendiants de Dieu
N° 18 : L'économie familiale (presque épuisé)
N° 19 : La souffrance (épuisé)
N° 20 : La cohérence
N° 21 : La noblesse d'âme
N° 22 : La solitude
N° 23 : La vertu de force
N° 24 : Le chef de famille
N° 25 : Le pardon (épuisé)
N° 26 : La prière
N° 27 : Liberté et addictions (épuisé)
N° 28 : Les foyers dans l'épreuve
N° 29 : La joie chrétienne
N° 30 : Notre-Dame et la femme
N° 31 : L'âge de la retraite
N° 32 : Apprendre à grandir (presque épuisé)
N° 33 : Répondre au plan divin



Savoir donner

Saint Michel, un grand protecteur pour la France

N° 34 : Les fiançailles
N° 35 : L'école
N° 36 : L'éveil au beau
N° 37 : Confiance - Abandon
N° 38 : L'esprit d'apostolat
N° 39 : Ecologie et respect de la création
N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires
N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France (presque épuisé)
N° 42 : L'esprit de famille
N° 43 : Faire fructifier les talents
N° 44 : La communion des saints
N° 45 : L'amitié
N° 46 : la maternité
N° 47 : La paix intérieure (presque épuisé)
N° 48 : Le Cœur Immaculé de Marie triomphera
N° 49 : Le devoir d'état
N° 50 : Saint Joseph, apprenez-nous
N° 51 : Osons l'enthousiasme
N° 52 : Rome éternelle
N° 53 : Tu honoreras ton père et ta mère
N° 54 : Héroïsme et sainteté (épuisé)
N° 55 : Bienheureux les doux

Prudent pour agir avec succès !

La page des pères de famille

Dans un couloir, Charles coince son chef débordé : « Je suis mécontent de mon salaire, je voudrais une augmentation ! J'ai besoin d'argent pour payer les écoles de mes enfants et ma maison. Sinon, je serai obligé d'aller voir ailleurs… »
Même si son objectif est légitime, l'égocentrisme et l'impulsivité de Charles vont nuire au résultat visé, et peut-être à sa réputation.
Pour réussir, il aurait mieux fait de prendre un rendez-vous au calme pour parler de son avenir. Il aurait dû le préparer en réfléchissant aux ambitions de sa société, aux objectifs de son patron et à leurs critères de valorisation des salariés. Il aurait pu exprimer son envie de contribuer davantage, de progresser au service de l'entreprise, en comptant sur une juste évolution salariale associée. Il a manqué de la vertu de prudence !

La prudence n'a pas pour seul but de nous faire éviter les dangers mais positivement de « nous indiquer les moyens sûrs et légitimes de parvenir à une fin louable[1] ». Elle détermine l'usage que nous devons faire de notre esprit en chacune des démarches ou des entreprises de notre vie, pour que nous ne regrettions rien ensuite. Même en cas d'échec, nous saurons que nous avions fait tout ce qui était raisonnablement possible. Quel réconfort pour notre conscience !

La prudence va être utile pour chacune de nos décisions : les grandes - choix de vie ou de métier, écoles, déménagement, gestion d'un projet, investissement - comme les quotidiennes – réaction à la bêtise d'un enfant ou d'un subordonné, difficultés avec une autorité, réaction à un imprévu. Comment prendre les bonnes décisions au bon moment ?
Les conditions de succès peuvent se résumer en 3 mots-clés : anticipation, cohérence, focalisation. Donc, éviter improvisation, incohérence, dispersion.
Les bons managers listent les mêmes bonnes pratiques que celles écrites par saint Jean-Baptiste de la Salle pour une prise de décision réussie[2], prêtons-y attention !

Anticipation

Faire appel à ses connaissances et son intelligence, ou effectuer des recherches pour bien comprendre le sujet et le contexte de la décision à prendre. S'ancrer dans le réel : les données factuelles de la situation comme les tempéraments des personnes concernées comptent. Préparer la décision en se rappelant les principes ou règles à suivre (morales, psychologiques ou professionnelles). Prendre le temps de formuler le but à atteindre, les moyens d'y arriver, les raisons de faire tel choix et discerner les alternatives, avec leurs avantages et inconvénients. Comment minimiser et rendre acceptables les effets secondaires ? Consulter des personnes sûres si besoin.
Savoir jouer avec le temps : faut-il laisser mûrir le sujet, procéder par étapes, tester, ou trancher sans délai ?

Ces pratiques prennent du temps. Il est donc évident que, pour savoir gérer les situations du quotidien en temps réel (colère d'un enfant, erreur professionnelle…), il faut avoir réfléchi et travaillé à l'avance sur les principes et les méthodes d'éducation ou de gestion des hommes. Cela se fait selon les phases de notre vie, en ménage et avec des personnes expérimentées et de confiance, ainsi qu'en tirant les leçons de nos propres expériences.

Cohérence

Les moyens doivent être cohérents entre eux et avec les principes. Il faut être habile dans le choix des moyens - les actes, les paroles et les attitudes qui se soutiennent renforcent la décision - et du temps de l'action : quand et comment parler à son épouse ? A un adolescent d'un sujet délicat ?
Par ailleurs, chacun sait qu'un alignement entre conjoints est essentiel dans l'éducation des enfants, de même qu'une coopération ouverte entre la famille et l'école. Bien sûr, l'unité ne fait pas tout : encore faut-il éviter les erreurs de raisonnement, souvent dues à un manque de formation, un manque d'anticipation ou un trop plein d'émotions.

>>>

>>> Focalisation

Une fois la décision prise, il faut être fort et persévérer. Observer les effets pour traiter les éventuels effets de bord, ajuster ou introduire des étapes, sans toutefois perdre de vue l'objectif et la stratégie choisie ! Il faut parfois du temps, surtout dans l'éducation, la conduite des hommes ou de la nature. Si notre décision a été prise de la bonne manière, nous pouvons compter sur la Providence et devons lui faire confiance sans nous inquiéter chaque jour.

Émotions et tempéraments

Deux écueils opposés sont fréquents. Écoutez votre entourage pour savoir celui qui vous guette ! Cela peut d'ailleurs dépendre des sujets ou des moments.

Impulsif, vous réagissez trop vite. A peine le sujet est-il identifié qu'il faut lancer des actions ou des répliques catégoriques ! Forcez-vous à vous poser et analyser ce qui vous pousse : l'activisme ? la peur ? de quoi ? de voir quelqu'un souffrir (empathie) ? du jugement des autres ? de rater quelque chose ? de l'incertitude ? d'être mal à l'aise tant que le sujet n'est pas clos ? Est-ce si grave ? Forcez-vous à formuler voire écrire votre analyse et les alternatives, les plus et les moins, puis à consulter une personne de confiance.

Timoré ou retardataire, vous traînez pour décider, vous retardez votre implication. Ne pas décider, c'est décider de ne rien faire… Est-ce votre vrai choix ? Forcez-vous donc à anticiper les sujets que vous devrez traiter tôt ou tard et à vous fixer une date « au plus tard » pour les traiter donc pour commencer à y travailler ; et planifiez du temps. Envisagez des étapes dans la mise en œuvre de la décision pour pouvoir ajuster ou contrôler. Si vous avez peur, faites comme indiqué plus haut et posez-vous la question « et pourquoi pas ? »

Dans les deux cas, prenez l'habitude de vous corriger sur des petites décisions : respirez, réfléchissez, décidez avec les règles de la prudence, agissez et faites confiance !

Hervé Lepère

---

[1] *Les douze vertus d'un bon maître* - Saint J.-B. de la Salle et frère Agathon. Manuel pratique de 90 pages.
[2] Idem

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !

La page **Soutien Scolaire** s'enrichit tout au long de nos parutions par les conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Après de nombreux conseils pour aider nos enfants en calcul et pour l'apprentissage de la conjugaison, nous présentons ici une explication de la numération française et de ses bases .

https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/

La Prudence

Pour nos chers grands-parents

« Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. »

Quand on parle de prudence, on imagine aisément qu'il s'agit d'un usage raisonnable des moyens pour arriver à la fin que l'on se donne. On peut la placer entre la témérité – dans laquelle l'emploi des moyens est sans proportion avec le but – et la timidité – dans laquelle la peur de perdre les moyens fait oublier le but.

Il nous a semblé intéressant d'articuler notre propos en dissociant la prudence purement humaine et la prudence chrétienne, constatant leurs différences et leur complémentarité.

La prudence « purement » humaine

Elle peut être bonne ! Elle peut être une vertu naturelle si la fin poursuivie est honnête. Il est en effet légitime d'agir avec discernement dans tout ce qui concerne nos affaires temporelles. Tel grand patron agira avec prudence s'il fait des choix favorables au bon fonctionnement et à la rentabilité de l'affaire dont il a la charge.

Elle est nécessaire ! Dans toutes nos actions, nous devons réfléchir aux conséquences immédiates et futures de nos actions. Evidemment on doit être vigilant pour traverser une rue. Evidemment, on doit chercher un emploi correspondant à nos goûts et capacités et permettant de subvenir aux besoins de ceux dont nous avons la charge.

Le bon sens nous conduit naturellement à une prudence instinctive. Notre intelligence, notre tempérament nous conduiront à opter pour des solutions plus ou moins audacieuses mais il est indispensable à tous de prendre le temps nécessaire pour réfléchir avant d'agir.

Cette vertu naturelle est partagée par tous en fonction de leurs talents respectifs. Il existe – heureusement - de très bon patrons athées.

Dieu nous a donné une intelligence naturelle nous permettant de nous comporter face aux nécessités de la vie, utilisons-la.

La prudence chrétienne

C'est une vertu infuse que nous recevons dès le baptême qui se différencie de la prudence purement humaine par deux points essentiels.

Premièrement, elle est un don de Dieu. Le bébé qui reçoit le baptême part dans la vie avec une supériorité infinie. Dieu, dans ce sacrement lui donne la vertu de prudence qui lui permettra – s'il est fidèle – de discerner ce qui est bien dans l'ordre surnaturel.

Deuxièmement, et cela est immédiatement subordonné au premier point, c'est le but ! « A quoi sert de gagner le monde si l'on vient à perdre son âme ? » Et cela a de nombreuses conséquences.

Dans la sagesse du monde, seuls les objectifs terrestres comptent.

>>>

Pour nos chers grands-parents

>>> Tel homme, particulièrement compétent, naturellement altruiste, gouvernera ses affaires avec efficacité et humanité tout en vivant dans le péché. Il sera estimé de tous, permettra à beaucoup de vivre heureusement… mais « perdra son âme ». Là n'est évidemment pas la prudence chrétienne.
En outre, et ça n'est pas le moindre des sujets, la sagesse de Dieu n'est pas celle des hommes. La Croix – folie pour les gentils – n'entre pas dans le raisonnement de l'incroyant. Dans certains cas, la véritable fin surnaturelle est le seul facteur qui doit guider notre décision. Souvent, un choix est sans conséquences immédiates. Beaucoup de familles de la génération précédente ont sombré suite à de mauvaises options apparemment anodines dans l'immédiat. Les choix d'avoir la télévision – pour regarder les infos – de garder telles fréquentations – par charité - d'avoir une maison de vacances à tel endroit – pour être près de la plage… ont eu des effets destructeurs peu prévisibles. Les décisions opposées auraient peut-être paru folies aux yeux des hommes. Elles auraient parfois été salutaires ! La sagesse chrétienne est à long terme…

Pour nous grands–parents, peut–être à la retraite, en quoi notre prudence consistera-t-elle ? Sans doute à remettre le clocher au milieu du village ! Après une vie active, nous bénéficions d'une certaine sagesse acquise avec l'âge, parfois de plus de temps libre. Alors profitons-en !
Sachons que nous ne pouvons pas agir sur tout. Nous sommes grands-parents, nos enfants sont mariés et ont acquis une liberté sur laquelle nous n'avons pas forcément beaucoup de prise. Alors, confions-les à la Providence, laissons-les piloter leurs maisons comme ils l'entendent. Ils feront des choses qui ne nous conviendront pas, des erreurs, c'est probable. Gardons le lien, tant qu'il n'y a pas d'orientations clairement mauvaises, apprenons à parfois être aveugles… Si nous sommes inquiets, prions le Ciel, méditons les Ecritures, n'intervenons qu'en cas de nécessité impérative ! Pour certains tempéraments, cela sera parfois héroïque, mais si nous voulons garder une influence sur les options importantes, c'est certainement le prix à payer.

Prions sainte Anne de nous donner la force de pratiquer cette prudence, cette patience, que nous demande notre Père du Ciel.

Des grands-parents

4 mars : Saint Casimir (1458 – 1488) – Modèle pour la jeunesse

O Marie, l'honneur et la gloire de toutes les femmes, vous que Dieu a élevée au-dessus de toutes les créatures ;
O Vierge miséricordieuse, exaucez les vœux de ceux qui ne cessent de vous louer ;
Salut, ô Vierge sainte, vous par qui les portes du ciel ont été ouvertes à des misérables, vous que les ruses de l'ancien serpent n'ont jamais séduite ;
Demandez pour moi que je jouisse d'une paix éternelle, et que je n'aie pas le malheur d'être en proie aux flammes de l'étang de feu ;
Demandez que je sois chaste et modeste, doux, bon, sobre, pieux, prudent, droit et ennemi du mensonge ;
Obtenez-moi la mansuétude et l'amour de la concorde et de la pureté ; rendez-moi ferme et constant dans la voie du bien.

L'Evangile : LE guide pratique de la communication réelle (suite[2])

Discuter en famille

A la suite des précédents articles publiés sur ce thème[1], nous étudions maintenant le 3e geste :

Donner de son temps !

Dans la continuité des précédentes recommandations, s'il est une résolution essentielle à mettre en avant dans les relations humaines, c'est bien celle du temps que l'on décide - ou non - d'offrir à notre prochain, à celui qui sollicite de l'attention, aux personnes qui souffrent de cette solitude si caractéristique de nos jours. Notre-Seigneur mesure intimement la souffrance réelle de voir ses amis refuser de venir à lui parce qu'ils n'ont pas de temps à lui consacrer en prétextant toutes les bonnes raisons d'être avares de ce temps si précieux : la fatigue, les occupations multiples, les divertissements en tout genre.
Qui n'a pas eu un jour à se confronter au mur de cette formule lapidaire et définitive : « *Je regrette, je n'ai* pas *le temps* » ? Et nous-mêmes, sommes-nous souvent disponibles, attentifs, disposés à écouter, sans regarder la montre ? Que chacun s'examine sur ce paramètre essentiel de la relation humaine : donner de son temps, même si cela nous coûte.

L'exemple de Notre-Seigneur

Quand Jésus demeure depuis trois jours avec la foule qui le presse de questions, Il ne compte pas son temps et s'inquiète même de nourrir son peuple[3]. Combien de fois, dans sa vie publique, se montrera-t-il totalement disponible ? Souvenons-nous de la visite de Nicodème en pleine nuit déjà évoquée plus haut[4]. Aucune réserve de sa part, même pas un petit reproche sur l'heure tardive. Bien au contraire, il lui manifeste de la considération et s'efforce de lui répondre avec autant de bienveillance que possible. Jésus n'en a jamais privé personne. Parfois, cela irrite les apôtres et Jésus les reprend : « *Laissez venir à moi les petits enfants*[5]. » La disponibilité est une des plus belles qualités relationnelles qui soit.
Malheureusement, Notre-Seigneur n'a pas été toujours payé de retour. Loin s'en faut. Au moment de son agonie, ses apôtres qui l'accompagnent, Pierre, Jacques et Jean, n'auront pas la même disponibilité pour notre Sauveur, malgré ses suppliques insistantes : « *Veillez avec moi*[6].» Pourtant, il ne s'agissait que d'une heure, une petite heure pour partager avec leur Maître sa sanglante agonie. Ses apôtres préférés sombrent dans le sommeil et le laissent seul, en butte à de terribles angoisses. Des nuits et des jours offerts aux foules, à tous et à chacun d'entre eux, et pas même une heure d'attention de ses plus proches « amis » pour l'accompagner, le soutenir, le consoler, et compatir.

Ce que cela signifie pour nous

Combien de fois ne sommes-nous pas avares de notre temps à l'endroit de nos proches : épouse, époux, enfants, frères, sœurs, amis ? Et, peut-être plus encore, quand nous sommes invités à veiller au moins une heure devant le Saint-Sacrement ! Souvenons-nous de l'adoration du Jeudi Saint où nous sommes invités nous aussi à « veiller et prier » ; serons-nous plus généreux cette année ?
Nous serions bien ingrats de reprocher quoi que ce soit aux apôtres, nous qui comptons, chrono à la main, le temps passé avec nos amis ou nos collègues, sans parler de l'inconnu qui mendie un regard. Nous sommes trop souvent inattentifs, indisponibles pour ces âmes isolées : les personnes âgées, les malades, les pauvres, mais aussi les personnes seules et les jeunes livrés à eux-mêmes, à leur énorme solitude et donc à leur portable ! Pour eux, pas ou peu de temps d'écoute, jamais un sourire affectueux, encore moins une présence patiente et attentive.
Si Dieu a fait l'homme à son image en lui confiant l'usage si précieux de la liberté, que l'homme prenne garde à ne pas se laisser envahir par trop d'activités réalisées dans l'urgence, au détriment de l'important.
La technologie digitale entretient l'idée fausse que l'homme peut désormais tout faire sans contrainte de temps, ni d'espace : un clic, et des milliers de messages parviennent à l'autre bout de la >>>

>>> terre en moins d'une seconde. C'est une illusion. Notre nature a véritablement besoin de réflexion pour bien agir et parvenir ainsi aux joies éternelles, en entraînant avec elle les âmes que Dieu a placées sur son chemin.

En pratique, que faire ?

Pour éviter cette mécanique du « *temps-qui-manque-toujours* » et après lequel on court, il n'est guère besoin d'outils sophistiqués de gestion du temps. Il vaut mieux hiérarchiser ses priorités avec discernement en prenant garde de ne pas se laisser envahir par l'accessoire !

Pour cela un vrai travail est nécessaire sur les trois puissances supérieures de l'homme énoncées par saint Ignace : la mémoire, l'intelligence et la volonté. Ainsi nous parviendrons à organiser au mieux notre emploi du temps avec sagesse, en hiérarchisant nos priorités, c'est-à-dire en anticipant, en éliminant et en sélectionnant.

Alors, comment concilier le progrès technologique et une saine utilisation de son temps, dans les relations humaines ? Pratiquons habituellement une règle de discernement préconisée par saint Ignace : « *Pas plus que*, *autant* que… ». Avec, pour critère principal, ce commandement phare de toutes relations humaines telles que pratiquées par Jésus « *Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés*[7].» Ne nous laissons plus éblouir par les tyrannies de l'instantané et de la vitesse, nos contemporains ont besoin qu'on leur offre de notre temps. Rien dans la relation vraiment humaine ne peut être traité dans la précipitation !

Discuter en famille

Abordons aussi cette fâcheuse dérive de la mauvaise gestion du temps dans les relations humaines : la procrastination, cette tendance à toujours repousser au lendemain nos résolutions en faveur d'autrui. Cessons de dire : « *plus tard, plus tard* » pour entrer en contact avec untel ou untel. « *Plus tard »,* c'est souvent trop tard. Encore une fois, imagine-t-on Jésus tarder à aller à la rencontre de ses amis comme de ses adversaires ? *« Dieu ne retarde jamais d'accomplir ce qu'il a promis ».* Le salut des hommes n'attend pas. Avec lui, le temps n'est pas seulement une unité de mesure, il est aussi et surtout un contenu : on ne compte pas son temps pour s'adresser aux âmes. On converse avec elles.

Efforçons-nous à faire un examen de prévoyance chaque début de journée : qui vais-je voir ? A qui vais-je offrir un moment de conversation ? Et cela, avant de consulter son ordinateur, son portable, sa tablette… « dévoreurs » de temps ! De manière générale, fixons-nous à l'avance, une limite raisonnable de consultation d'internet, interdisons-nous de consulter les écrans sans but précis. L'expérience montre que le temps s'écoule alors de façon vertigineuse. Il s'opère une sorte de perte de conscience, une anémie cognitive contre laquelle on ne peut lutter que par anticipation. Ajoutons que si internet est une grande ouverture sur beaucoup de champs, y compris ceux de la culture, le philosophe Gustave >>>

>>> Thibon nous avertit déjà en 1976 que : *« La pléthore de l'avoir a pour rançon l'anémie de l'être. »* Ce qui compte n'est pas l'accumulation des biens ni des connaissances, mais bien une véritable vie intérieure qui rejaillit sur les aptitudes à la fidélité, à la disponibilité, à l'écoute et à la convivialité …

Pour aller plus loin et progresser

Pour donner notre temps, il faut cultiver un authentique oubli de soi, qui jaillit spontanément de notre cœur ; et c'est par le cœur que l'homme est grand ! « La vertu en cette vie, dit saint Augustin, consiste à aimer ce que l'on doit aimer. » Prenons à la lettre les préconisations de Notre-Seigneur : « *Marthe, Marthe, ta sœur a choisi la meilleure part*[8]. » Cette part c'est le temps consacré à la vie spirituelle au quotidien. Un catholique ne devrait pas se contenter de prier matin et soir mais aussi avant de démarrer une tâche, de faire un voyage, de commencer et finir un repas, au profit d'un prochain malheureux, pour une attention particulière, etc. Tout est occasion de vivre avec Notre-Seigneur ! Vie spirituelle, devoirs d'état, vie affective sont alors traités dans le bon ordre. L'usage immodéré des écrans est de fait ramené à sa juste place. Non sans efforts renouvelés une discipline s'installe, qui donne la priorité absolue à la vie spirituelle. Soyons ponctuels et disponibles comme Jésus. Si nous faisons de notre temps personnel un allié de notre vie spirituelle, nous n'avons pas à avoir peur des moyens modernes de communication. Nous savons distinguer l'important de l'urgent. Donner de son temps à Dieu et à son prochain est la plus grande des marques de sagesse car comment mieux imiter Jésus qui nous donna 33 années de sa vie : 30 ans de silence et trois années de vie publique…

« Donner de son temps » est une des plus belles formes de générosité qui soit. Elle se fait rare de nos jours tant nous nous laissons déborder ou distraire par de fausses urgences au détriment de l'important : vivre avec Notre-Seigneur. L'égocentrisme règne sous nos climats et empêche le don de soi. Osons le dire, offrir son temps est devenu aujourd'hui, en particulier, une vertu qui enchâsse un joyau de la relation humaine : la charité. Jésus n'a-t-il pas offert à l'humanité les trente-trois années de sa vie terrestre ?

Discuter en famille

Frère Charles de Foucauld, cordigère

RESOLUTIONS PRATIQUES : Veiller à ne plus me laisser envahir par mes envies pour donner la priorité à mes objectifs importants de chrétien : mon salut et l'attention que je dois porter à mon prochain.

Privilégier toujours la communication naturelle à la communication virtuelle.

ENGAGEMENT SPIRITUEL : Une dizaine d'AVE - **3ème mystère joyeux** : **La naissance de Jésus**

Notre-Seigneur passe trente-trois années de sa vie dans le silence d'abord, et en préchant ensuite, jusqu'à la croix où sa dernière parole sera « tout est consommé ». Et moi saurai-je donner 5 jours de ma vie cette année pour faire une retraite ?

« L'humilité et la douceur sont à apprendre à l'école du cœur de Jésus. »
Charles de Foucauld

---

[1] FA 54 : introduction et 1er geste, « Faire le 1er pas »
FA 55 : 2e geste, « Demander service »
[2] Lc 14 , 16-24
[3] Mt 15, 32-38
[4] Jn 3
[5] Mc 10, 14
[6] Mt 14, 32
[7] Jn 15, 12
[8] Luc 10,42

La prudence 2.0

Créer l'homme parfait a depuis longtemps été le rêve de nombreux scientifiques ou humanistes, soucieux de dépasser les limites imposées par notre nature. Le transhumanisme vise à produire des « surhommes », par la modification de l'ADN, l'ajout de puces électroniques, l'application de traitement réduisant le vieillissement et d'autres chose encore. Finies les maladies, les déficiences, les imperfections. Sur le papier, cela semble bien beau, mais aussi bien utopique et quelque peu déconnecté : supprimer ce qui fait l'humanité peut-il vraiment concourir à l'améliorer ? Car l'homme, dans sa généralité, est défini par ses limites, et par ce qu'il peut faire au sein de ces limites. Dans son individualité, l'être humain est défini par ses actes, qui le différencient de son voisin. Or, le rêve moderne du surhomme, qui trouve un certain écho dans la société de consommation et de plaisirs actuelle, se justifie dans le rejet de Dieu et de sa création, et par là d'un Bien absolu. Tout devient relatif et sujet à interprétation. Dans ce contexte, les vertus cardinales[1] autour desquelles s'articule l'agir humain, semblent bien mises à mal. Parmi elles la Prudence, la plus importante des vertus cardinales, a principalement souffert des errements et bouleversements de notre époque moderne, athée et individualiste. Mais s'attaquer à la « plus humaine des vertus », telle que la décrit Marcel De Corte, n'est-ce pas mettre en danger ce qui fait l'humanité de l'homme, c'est-à-dire sa capacité à surpasser sa part animale et instinctive ? En effet, la déformation des trois actes de la Prudence[2], à savoir le conseil, le jugement et l'action, détourne du Bien et nous enracine dans ce qui lui est contraire.

Difficulté du conseil

Premier acte de la prudence, le conseil est une étape souvent négligée. Il implique de se rapporter à une personne considérée comme faisant autorité en matière de morale, de savoir, de vertu, afin de déterminer le meilleur moyen d'atteindre l'objectif fixé. Cette prise de conseil peut se faire directement, en allant consulter les personnes convenables, mais également de manière plus indirecte par la lecture de leurs ouvrages ou de leurs biographies. Il est de cette manière toujours possible de trouver le meilleur avis, la sagesse des anciens venant souvent pallier le manque d'expérience ou de vertu des contemporains. Précisons que le temps du conseil, impliquant un certain délai avant une prise de décision, dépendra de plusieurs facteurs. Par exemple, un choix inédit nécessitera plus de conseil qu'un choix déjà expérimenté, de même qu'un choix important par rapport à un autre plus simple. Malheureusement, prendre conseil n'est pas aussi simple dans notre monde moderne.

Le premier obstacle à cette étape du conseil est lié à notre nature humaine blessée : il s'agit de l'orgueil. René Descartes nous en donne un bon exemple, lorsqu'il décide de remettre en doute tout l'héritage intellectuel des anciens philosophes, pour ne se fier qu'à lui-même. Cela est hautement imprudent, puisqu'il se prive d'une sagesse et d'une expérience accumulée au fil des siècles, et par là même immensément riche en enseignement. Se priver du conseil des sages revient à bâtir une maison sans fondation, comme Notre-Seigneur nous le présente dans la parabole[3]. Le monde moderne accentue ce sentiment de suffisance issu de notre orgueil et du rationalisme : « Je suis mon propre maître, pourquoi m'en remettre à d'autres pour décider à ma place ? ». On fait passer pour une faiblesse ce qui n'est que l'attitude sage de celui qui connaît ses limites. Seuls les suffisants et les idiots savent tout, alors que le sage et le prudent savent qu'ils ne savent rien, ou pas grand-chose. Un autre obstacle que met le monde moderne au conseil, est l'usage déréglé de la technologie. Internet et l'intelligence artificielle, par la masse de données que l'on y trouve en quelques clics, donnent une illusion de savoir infini et à la portée de tous. Le phénomène du « demande à Chat GPT » est à ce sujet inquiétant et révélateur : la recherche d'une réponse immédiate à un problème donné entraîne une déresponsabilisation de l'individu, et une infantilisation constante, avec bien sûr la multiplication des mauvais choix. En effet, si l'étape >>>

>>> préliminaire du conseil est négligée, la prise de décision en sera immanquablement affectée.

Jugement contre impulsion

La deuxième étape de la prudence est le jugement, la prise de décision. Si le conseil a été bien mené, que ce soit par la consultation des personnes compétentes ou par une réflexion convenable, il permet d'isoler parmi les différents choix possibles, celui qui semble le plus adapté pour atteindre le bien visé. On pourrait croire qu'il s'agit-là de l'étape la plus facile, puisque le conseil est souvent la partie la plus longue et la plus ardue, mais les obstacles au jugement restent nombreux. Ils proviennent tout d'abord de nous-même : un caractère indécis ou pusillanime a plus de mal à choisir qu'un caractère fougueux. L'inquiétude de faire le mauvais choix paralyse certains, et d'autres refusent tout simplement de s'engager, par peur des conséquences possibles ou refus de l'inconfort qu'implique immanquablement un choix difficile. Ces traits de caractère ne sont pas aisés à corriger, mais peuvent l'être à force de travail sur soi et de discipline.

La clé réside dans l'amour du but visé : plus l'on aimera ce bien, et mieux on le connaîtra, plus il sera aisé de porter le bon jugement et de prendre les bonnes décisions.

Aux difficultés naturelles que nous rencontrons dans l'exercice de notre jugement, viennent s'ajouter les complications du monde. La façon dont la modernité s'est installée dans notre quotidien entraîne en effet la déresponsabilisation et l'infantilisation. Nous évoluons dans un temps où la relativité est reine, et l'individu dieu. Alors que chaque décision implique un choix, et par là un renoncement, on nous apprend qu'il est toujours possible de faire marche arrière, voire de revenir sur sa parole : les délais de rétractation concernant les achats de biens sont à ce sujet révélateurs. Ce n'est pas faire preuve de jugement que de sans cesse revenir en arrière, et c'est surtout manquer de sagesse. D'autre part, le refus de juger, de choisir parmi les options qui se présentent, est une mentalité d'enfant. C'est pour désigner cette catégorie de personnes, refusant de choisir pour conserver leur confort et leurs plaisirs, que le terme « adulescent » a été créé[4]. La recherche des plaisirs et la perte de sens que nous expérimentons autour de nous ne poussent pas à faire des choix, à s'engager, et à réaliser ce qui a été décidé.

L'agir des fous

Cette dernière étape de la prudence est la plus importante : il ne sert en effet à rien de prendre conseil et de bien juger, si aucun acte n'est posé à la suite. A titre personnel, mieux vaut agir selon sa conscience, même en se trompant, que de ne rien faire. Celui qui n'agit pas, n'est pas, n'a pas d'existence, de caractère. L'homme qui se trompe, mais qui a sincèrement voulu faire le bien, sera toujours plus excusable que celui qui, connaissant le bien et la manière de l'atteindre, s'est abstenu par paresse, peur ou désintérêt. L'homme se définit par ce qu'il fait, et Aristote précise « Nous sommes ce que nous faisons *de manière répétée* (sic) », ce qui intègre la notion *d'habitus*, de vertu ou de vice. Plus nous sommes capables de poser rapidement les actes bons en vue du bien visé, plus nous serons prudents. Au contraire, agir de manière irréfléchie et impulsive, sans chercher à améliorer son conseil et son jugement, est purement une folie de l'esprit devant laquelle il n'y a pas d'excuse. On peut occasionnellement arguer de la nécessité d'agir vite, mais cela ne peut tenir dans le temps.

Le monde moderne préfère le *Faire* à l'*Agir*. Dans son ouvrage *Condition de l'homme* moderne, la philosophe Hannah Arendt s'interroge sur le manque d'engagement déjà présent à son époque, et reprend la distinction classique entre *agir* (« agere ») et *faire* (« facere »). Dans le premier cas, il s'agit de l'acte de gouvernement sur soi et sur les autres, de l'acte organisateur qui est l'objet même de la vertu de prudence. Dans le second cas, il s'agit de l'acte de production, >>>

>>> obéissant non pas à une délibération et un jugement personnels, mais à la volonté imposée par autrui. Cette préférence du *faire* sur l'*agir* est visible aujourd'hui aussi bien dans le monde professionnel que dans la vie sociale. On ne parle plus que de process, méthodes, recettes : on réduit l'acte humain à une forme d'obéissance servile à des instructions impersonnelles, et il n'est plus donné d'importance qu'aux résultats matériels et quantitatifs. On tue petit à petit l'initiative, l'amour du bien supérieur, le sens du beau. L'*Homo Faber* remplace l'*Homo Sapiens*.

« Il est impossible d'être prudent, si l'on n'est bon[5] ». La prudence implique de rassembler l'ensemble des vertus, avec un accent sur l'humilité, la tempérance et la force. Ce sont malheureusement des vertus qui pâtissent considérablement de la modernité, qui facilite bien plus le diktat des passions que le règne de la raison et de la vertu. Le monde moderne, matérialiste et athée, ne veut pas de la Prudence, car le bien qu'elle vise est opposé à son idéologie de l'homme-Dieu. L'homme actuel, livré à lui-même, sollicité de tout côté par les sirènes de nos sociétés devenues folles, et sommé de rentrer dans le moule que les autorités technocratiques et productivistes lui ont assigné, est bien en mal d'atteindre le Bien. Seul un combat constant et courageux, mené avec l'aide de la Providence divine, pourra le libérer. Alors s'accomplira en nous cette parole de Notre-Seigneur : « soyez dans le monde, sans être du monde[6] ».

R.J.

---

[1] Du latin *cardo,* qui signifie « charnière ». On les appelle aussi vertus morales, car régissant les mœurs des hommes.
[2] Cf Foyer Ardent n° 29, Oct. 2021 : https://foyers-ardents.org/2021/10/23/la-prudence/
[3] Mat. VII, 24
[4] *Les « adulescents »,* Tony Anatrella : étude de psychologie portant sur les jeunes adultes qui conservent un mode de vie d'enfants.
[5] Aristote, *Ethique à Nicomaque*
[6] Jean, XVII, 15

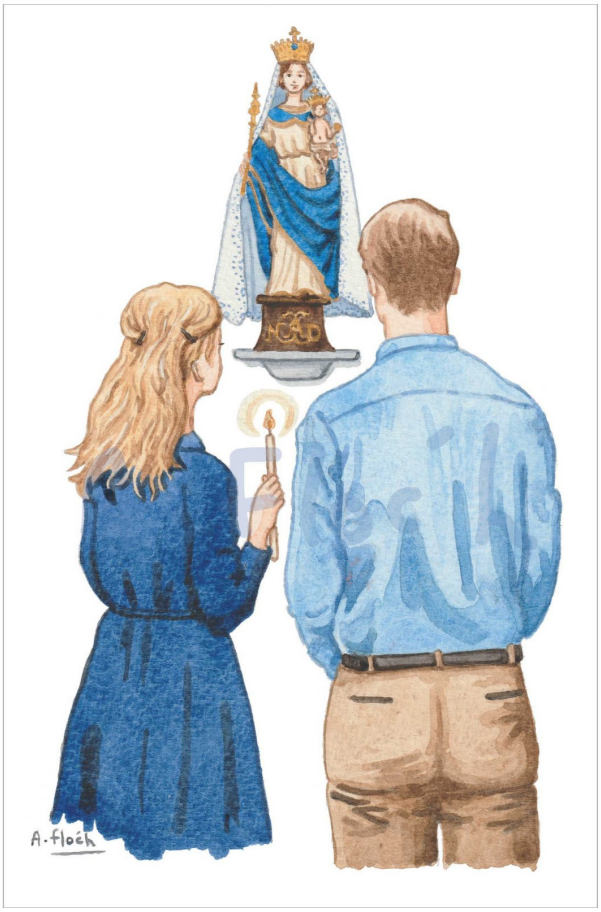
Un peu de douceur…
Parler moins, mais parler bien

Il est une vertu que l'on apprend au fur et à mesure que les années passent, qui est la marque de la sagesse des anciens : c'est la modération dans les paroles, et la prudence dans les jugements que l'on pourrait vouloir exprimer.
Car l'expérience montre que, même quelque chose qui pourrait apparaître évident, recèle plusieurs facettes, et l'appréciation que nous lui portons en pensant avoir complète connaissance de la réalité, peut être tronquée ou faussée par nos sens, ou par l'idée que nous nous en faisons.
Alors, dans un monde où tout le monde exprime son avis immédiatement, à tort et à travers, tout en reconnaissant rarement, après coup, s'être trompé, où la parole débridée est considérée comme une marque d'intelligence et de modernité, n'hésitons pas à penser et à nous exprimer à contre-courant, à modérer ou différer nos jugements, à utiliser des conditionnels ou des périphrases quand nous ne sommes pas tout à fait sûrs de ce que nous affirmons.
Que cela n'empêche pas cependant d'appeler un chat, un chat. Que cela ne nous fasse cependant pas tomber dans l'écueil inverse du verbiage inconsistant ! Mais au contraire, si nous usons habituellement de prudence dans nos paroles, celles-ci auront d'autant plus de poids que nos auditeurs sauront que nous n'avons pas l'habitude de parler pour ne rien dire, et que nous étayons nos jugements.
Alors la prudence nous guidera pour parler Moins, mais parler Bien.

Mariages improvisés… Mariages préparés…

Oui, je le veux

La famille se meurt, la famille est morte. Oui, c'est un fait : dénatalité, divorces dénoncent un effritement de l'institution. De ce mal, on accuse bien des coupables : les lois, les spectacles, les journaux, la rue, les mœurs. Mais est-on sûr que ce soient des causes ? Et si par hasard il fallait y voir aussi des effets ? Le vrai mal est dans l'âme : on a perdu le sens même de l'amour et du mariage. Alors à quoi bon réformer les institutions ou veiller à la police des mœurs, si d'abord on ne refait pas à l'homme son âme ? À quoi bon changer le bain de teinture, quand c'est le tissu lui-même qui lâche ?



Dans ce péril, les chrétiens ne sont pas à l'écart. Ne nous croyons pas trop vite cuirassés de vertu et d'honneur. Les mariages, chez nous, sont-ils moins bâclés qu'ailleurs ? Quand l'Église veut faire un prêtre, elle y met six ans ; un communiant, trois ans. Quand des parents chrétiens conduisent leur fils ou leur fille à l'autel, ont-ils seulement passé trois semaines à les préparer ? Et les intéressés y ont-ils eux-mêmes réfléchi ? Après coup, on pourra se scandaliser devant les foyers qui se brisent, éructer de solennelles malédictions, refuser de recevoir les divorcés. Il est bien temps ! On a laissé des enfants se marier à l'aventure, on n'a rien fait pour les soutenir, et l'on vient ensuite parler devoir, vertu, religion ? Sinistre inconscience. Pharisaïsme.

Notre responsabilité n'est pas seulement dans cette hypocrisie : parler autrement que les autres tout en agissant comme eux. Elle est surtout dans la mission qui nous est confiée, dans le secret qui nous a été dit : nous savons de qui vient l'amour, et vers qui il va ; nous savons à quelle source il s'abreuve, de quel poids de grâce, et donc de force, Dieu l'a chargé ; nous savons par quels remèdes il peut se guérir, et de quelle manière il peut rayonner. Mais si Dieu nous a parlé, c'est pour que nous parlions.

Il est donc urgent de réagir… et d'agir. En 1930, Pie XI lançait un premier cri d'alarme, parlait d'une « doctrine à enseigner avec zèle » et d'une « nécessaire préparation au mariage ». Depuis, dans quelques diocèses, des prêtres spécialisés se consacrent aux conférences, aux récollections, aux retraites de fiancés et de ménages. Pourtant ces efforts sont beaucoup trop rares, trop isolés. Nos prêtres s'y mettraient-ils tous, que ce serait encore insuffisant. Cette refonte des âmes, cet éveil profond du sens de l'amour dans le cœur des jeunes chrétiens, est l'œuvre de tous ceux qui, de près ou de loin, préparent l'homme ou la femme à la vie.

C'est l'œuvre des parents, tout d'abord, car ce sont eux qui ont reçu les premiers le dépôt de l'amour et la mission de le faire fructifier. Qu'ils repensent leur propre histoire conjugale, qu'ils forment leurs propres enfants, qu'ils s'intéressent - autrement que pour les condamner - aux >>>

>>> jeunes gens et jeunes filles, aux fiancés, aux jeunes foyers. Un immense programme de méditation, de prière, d'action, s'ouvre devant eux.

À côté d'eux, c'est l'affaire des éducateurs : ceux qui forment l'intelligence, ceux qui forgent le caractère, ceux qui enseignent à prier. Professeurs, chefs de mouvements, prêtres.

Enfin c'est le travail des intéressés eux-mêmes. Souvent ils ne savent rien, ou ils croient savoir, - ce qui ne vaut pas mieux. Qu'ils apprennent, avec sérieux et confiance, leur beau métier d'époux et d'épouse, de père et de mère. Pour cela, ils n'ont pas à prendre des airs effarouchés, ni inversement à se jeter, cœur et corps perdus, dans l'aventure, mais à comprendre l'amour pour mieux l'aimer.

Au travers de ces études courra le souffle d'un optimisme chrétien. Non seulement parce que nous croyons à la valeur d'une doctrine qui répond à tout espoir, et qui met au service de l'amour les joies, ainsi que les épreuves, les tentations, les séparations, la mort même. Mais aussi, parce que partout dans la Chrétienté, éclate le jaillissement d'un printemps spirituel : partout, de jeunes foyers cherchent, méditent, trouvent, agissent. Les chrétiens mettent enfin leur honneur à sauver le monde, non à le fuir. Et de toutes les richesses humaines ainsi capable de rédemption, l'amour leur semble la plus belle : cet amour menacé de toutes parts, et qui est pourtant la pierre fondamentale d'une civilisation et d'une chrétienté nouvelle.

Oui, je le veux

Texte anonyme, édité en 1943

Un jour, sur la route, il a tendu une aiguille de pin à une abeille qui se noyait, il l'a mise à un rayon de soleil, bientôt les petites ailes brillantes se sont ouvertes et l'abeille s'est envolée. Il ne lui en a pas voulu d'aller ainsi aux fleurs qui l'attendent. Ce n'est pas pour lui qu'il l'a sauvée. Ainsi de nous et de nos enfants…

Henri Bremond

7 mars : saint Thomas d'Aquin, confesseur et docteur de l'Eglise – patron de l'enseignement catholique (1225-1274)

Ô Dieu qui pouvez tout, qui savez tout, qui n'avez ni commencement ni fin, Vous qui donnez les vertus, les conservez et les récompensez, daignez me stabiliser sur le sol ferme de la foi, me protéger de l'inexpugnable bouclier de l'espérance, me parer du vêtement nuptial de la charité. Donnez-moi par la justice de Vous être soumis, par la prudence d'éviter les pièges du diable, par la tempérance de garder un juste milieu, par la force de supporter patiemment l'adversité. Donnez-moi de partager volontiers le bien que j'ai avec celui qui en manque, le bien que je n'ai pas, de le demander humblement à qui en est pourvu ; le mal que j'ai fait, de l'avouer loyalement, le mal que je souffre, de le supporter avec égalité d'âme, le bien du prochain, de le regarder sans envie, vos bienfaits, de vous en rendre toujours grâces.

La prudence et le silence

Le coin des jeunes

Ma chère Bertille,

Merci beaucoup pour ta dernière lettre et les nouvelles que tu me donnes… Lorsque tu évoques les difficultés que tu rencontres avec tes différentes camarades, j'ai immédiatement pensé à cette histoire que l'on rapporte à propos de Socrate, ce philosophe grec. Un homme arrive en trombe et s'exclame : « Socrate, Socrate, sais-tu ce que l'on dit à propos de ton ami ? Il… » Mais Socrate de l'interrompre aussitôt : « Attends, mon ami, as-tu passé tes propos dans les trois tamis ? » Face à la mine perplexe de son interlocuteur, Socrate poursuit : « Oui, avant de parler, il faut passer ses paroles dans trois filtres. Le premier est celui de la vérité. As-tu vérifié que ce que tu allais me dire est vrai ? » « Pas tout à fait, j'ai entendu dire que… » « Bon, peut-être as-tu filtré tes propos dans le second tamis : celui de la bonté ? » « Malheureusement non, je dois avouer que cette nouvelle n'était pas en faveur de ton ami… Et quel est ton dernier filtre ? » « Celui de l'utilité… Ce que tu voulais me dire était-il nécessaire à savoir ? » « Pas vraiment, non ! » « Eh bien, mon ami, je pense que nous pouvons donc nous arrêter là et que tu peux t'empresser d'oublier cette information inutile ! » Cette histoire, qui est restée célèbre pourra, je pense, aider à résoudre bien des difficultés. Très souvent, des heurts, des problèmes naissent suite à des imprudences dans les conversations. Elles auraient donc pu être facilement évitées !

Pourtant, attention, être prudente dans ses paroles et surveiller ses propos, ce n'est pas ne rien dire, ou ne pas parler ! Quelqu'un qui ne parle pas peut être aussi imprudent que quelqu'un qui parle trop… Qu'est-ce donc que la prudence dans ses paroles ? Tu le sais, la prudence, c'est choisir les moyens adaptés en fonction d'un but. Et quel est le but ultime, ce vers quoi doivent tendre tous les actes de prudence ? L'Amour suprême, l'héroïsme de la charité, comme dirait le Père Calmel : « La prudence évangélique ne réside que dans celui qui s'engage à fond dans le don de soi à Dieu et à ses frères ; elle est la vertu qui découvre les meilleurs moyens au service de cette générosité sans limites et qui les met en œuvre avec justesse et résolution[1] ». C'est donc la prudence qui t'aidera à sentir s'il est meilleur de parler ou de se taire, de choisir les bonnes personnes à qui s'adresser, les circonstances favorables. C'est elle aussi qui t'aidera à avoir la force nécessaire pour parler quand d'autres se taisent par lâcheté. Ainsi, la prudence dans les conversations ne se mesure pas au nombre de paroles. Est prudente, celle qui saura user du silence ou des paroles en vue de la charité. Et tu entrevois maintenant sans doute, chère Bertille, à quel point cela peut parfois demander de l'héroïsme…

Aussi, est-il nécessaire, pour acquérir cette belle vertu de prudence, d'aimer le silence.

Aime le silence car il donne l'intelligence. Ceux qui parlent à tort et à travers sont souvent vides, dominés par les >>>

>>> impressions du moment, ils nous fatiguent. Le silence est nécessaire pour prendre du recul, découvrir ce à quoi nous n'avions pas prêté attention et c'est souvent la seule attitude sage face à ce qui nous dépasse : la profondeur d'une souffrance, l'éblouissement d'une beauté qui se révèle soudain, les mystères qui nous heurtent… Seul le silence donne du poids et de la fécondité à nos paroles. Saint Jean de la Croix écrivait ceci : « Le Père n'a dit qu'une parole : ce fut son Fils. Et dans un silence éternel, Il la dit toujours : l'âme doit écouter en silence. »

Car oui, il faut aimer le silence, aussi et surtout car il nous met en contact avec Dieu : regarde l'évangile : Jésus encourage souvent au silence (« prends garde, ne le dis à personne » (Matt, 8, 4) « Si tu veux prier, entre dans ta chambre (c'est-à-dire dans un endroit retiré), ferme ta porte (c'est-à-dire, ferme-toi aux bruits extérieurs) et prie ton Père qui est là dans le secret » (Matt. 6, 6)). Il ne parle pas à tous et gardera le silence face à ses délateurs lors de la Passion… Tout ce qui est grand commence dans le silence et souvent dans le silence de la nuit : la Nativité, la Résurrection.

Alors, ma chère Bertille, il ne me reste plus qu'à t'encourager à apprécier le silence : profite du printemps qui arrive pour admirer la nature qui se réveille, profite des vacances pour avoir des temps calmes et silencieux de lecture, de dessin, de couture… Oublie un peu tout ce qui t'entraîne dans un mouvement perpétuel pour descendre dans les profondeurs de ton âme, y goûter la paix de Dieu. Alors, tes échanges, tes conversations seront plus riches, plus nourrissantes, plus prudentes,

Avec toute mon affection,

Anne

---

[1] P. Calmel, o.p., *Sur nos routes d'exil, les Béatitudes*, p. 75

De fil en aiguille

Un petit manque de laine ?

Chères couturières,

Voici une petite astuce pour vos tricots lorsque vous êtes à court de laine ou bien que votre ouvrage se retrouve légèrement trop étroit : corrigez, prolongez avec un peu de tissu ! Ni vu, ni connu… le plus dur étant de trouver la teinte la plus proche de votre ouvrage ! Mais vous pouvez également jouer sur les contrastes ! Voilà de quoi se réconcilier un petit peu avec les tricots qui ne tombent jamais comme sur le modèle ?

Bonne couture !

Atelier couture

https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/

Le coin des jeunes

Prendre conseil

Cher Charles,

« Soyez prudents ! », « On n'est jamais assez prudent ! », « Prudence sur la route ! » Tu me faisais part de ton étonnement sur ces expressions coutumières où la prudence apparaît de façon négative, spontanément associée à la retenue, à la peur du danger, voire à l'immobilisme. Essayons ensemble de voir ce qu'il en est.

Comprendre la prudence de cette manière revient à la réduire à une simple stratégie d'évitement du risque. Or, une telle conception est non seulement restrictive, mais aussi largement trompeuse. La pensée aristotélicienne définit la prudence de manière tout autre. Elle est un acte de l'intelligence pratique, qui nous oriente vers le Bien en nous indiquant, de manière concrète, les moyens justes pour y parvenir. Saint Thomas la caractérise comme « l'art de bien vivre ». L'acte prudent se décompose en trois étapes successives : le conseil, le jugement et enfin l'exécution. Définie ainsi, la prudence ne se réduit pas à une attitude de précaution. Au contraire, elle permet de discerner avec justesse quand un risque doit être évité… et quand il mérite d'être assumé au service d'un bien plus grand. C'est une vertu importante car elle est la vertu des chefs et elle guide les autres vertus.

Arrêtons-nous un instant sur la première de ces étapes : le conseil. Elle mérite une attention particulière, car elle est le point de départ de toute décision vraiment prudente - et elle demande du temps. Il s'agit d'examiner les options possibles, de recueillir des avis, de peser les conséquences, bref, de prendre au sérieux la complexité du réel.

Cette étape est d'autant plus décisive pour nous qui sommes jeunes. Nous manquons parfois de recul et nous n'avons pas l'expérience du passé pour comparer et évaluer nos choix avec justesse, alors même que nous traversons une période charnière de notre existence : choix des études ou d'un métier, discernement d'une vocation ou alors choix d'un conjoint en vue du mariage. En plus de ce manque de recul inhérent à la jeunesse, notre époque est propice à la légèreté d'esprit et à l'esprit d'indépendance que nous pouvons facilement entretenir par la dispersion sur les réseaux sociaux où nous réagissons sous le coup de l'émotion. Petit à petit, cette fascination pour les écrans et la précipitation qui en découle risquent de perturber le conseil sans que nous nous en rendions compte.

Je te propose donc quelques pistes pour apprendre à travailler cette étape fondamentale du conseil :

- Tout d'abord, il est important de ne pas se précipiter et de laisser le temps au temps pour mûrir des choix, pour gravir les marches une à une sans brûler les étapes de la réflexion. La précipitation est souvent le premier obstacle au conseil !
- Selon la nature de la situation, certaines personnes sont mieux placées pour offrir un avis pertinent : les parents, un confesseur, un professeur, une personne en particulier ayant un jugement sûr dans un domaine précis. Attention à ne pas se laisser influencer par des personnes imprudentes par nature et facilement portées à la critique. Leurs propos sont souvent séduisants mais trompeurs avec des conséquences parfois fâcheuses. La curiosité sur internet notamment par le visionnage fréquent de vidéos *Youtube* est un danger réel.
- Ensuite, il est nécessaire d'être docile aux conseils reçus, sans laisser les sentiments prendre le dessus sur la raison. La susceptibilité et l'amour-propre peuvent ici jouer de bien mauvais tours et conduire rapidement à l'imprudence.
- Enfin, développer la mémoire du passé, en particulier par l'étude de l'Histoire et donc les lectures, permet de tirer des leçons précieuses. L'Histoire est, comme on le dit souvent, « maîtresse de vie ». Nous approfondirons ce point la prochaine fois.

Amicalement,

Laurent

Vierge folle ou vierge sage ?

Le coin des jeunes

Veux-tu réussir plutôt ta vie naturelle ou ta vie surnaturelle ?
Veux-tu profiter de l'instant présent sans tarder, sans voir les conséquences proches ou lointaines tant ici-bas, que pour l'éternité ?
Seras-tu vierge folle ou vierge sage ?

Vierge folle, tu te précipites sans réfléchir, suivant tes passions. Tu penses tout savoir, tout maîtriser, et en cela faire preuve de maturité, un peu comme le petit enfant qui veut tout faire seul. Ton but est ta personne dont tu satisfais d'abord les désirs sans tenir compte de leur bien-fondé ni des conséquences sur ton âme ou sur ton prochain.
Vierge folle…

Vierge sage, tu te poses, tu réfléchis avant d'agir, tu prévois l'ordre des choses avec prudence et recul. Tu as bien compris que la prudence n'est pas faiblesse ou pusillanimité mais « *droite raison dans l'agir* », comme nous le dit saint Thomas d'Aquin et a pour but le Royaume des Cieux. Tu fais tes choix en conséquence et veille à ta vie intérieure.
Vierge sage…

Vierge folle, ta devise serait « carpe diem » (profites du jour présent). Peu importe ce qui arrivera, tout s'arrangera, et puis Dieu est bon... C'est effectivement tellement confortable de le penser. Si tu es de bonne volonté, elle est sans consistance et si tu entreprends une action, tu ne la termines pas, distraite par la nouvelle idée, le dernier avis donné, ou le rappel à l'ordre de ta cabine téléphonique portative...
Vierge folle…

Vierge sage, tu connais l'importance de tes actes pour ton âme et pour les autres. Tu mesures tes paroles et répares le mal que tu as pu commettre, tu prépares ta route vers l'Eternité. Tu as fait tienne l'expérience des anciens et connaissant tes limites, tu n'hésites pas à leur demander conseil, notamment à tes parents, aux prêtres, ou aux plus compétents.
Une fois la décision prise, tu vas jusqu'au bout avec la grâce, malgré les difficultés car le but est sûr et les moyens appropriés.
Vierge sage…

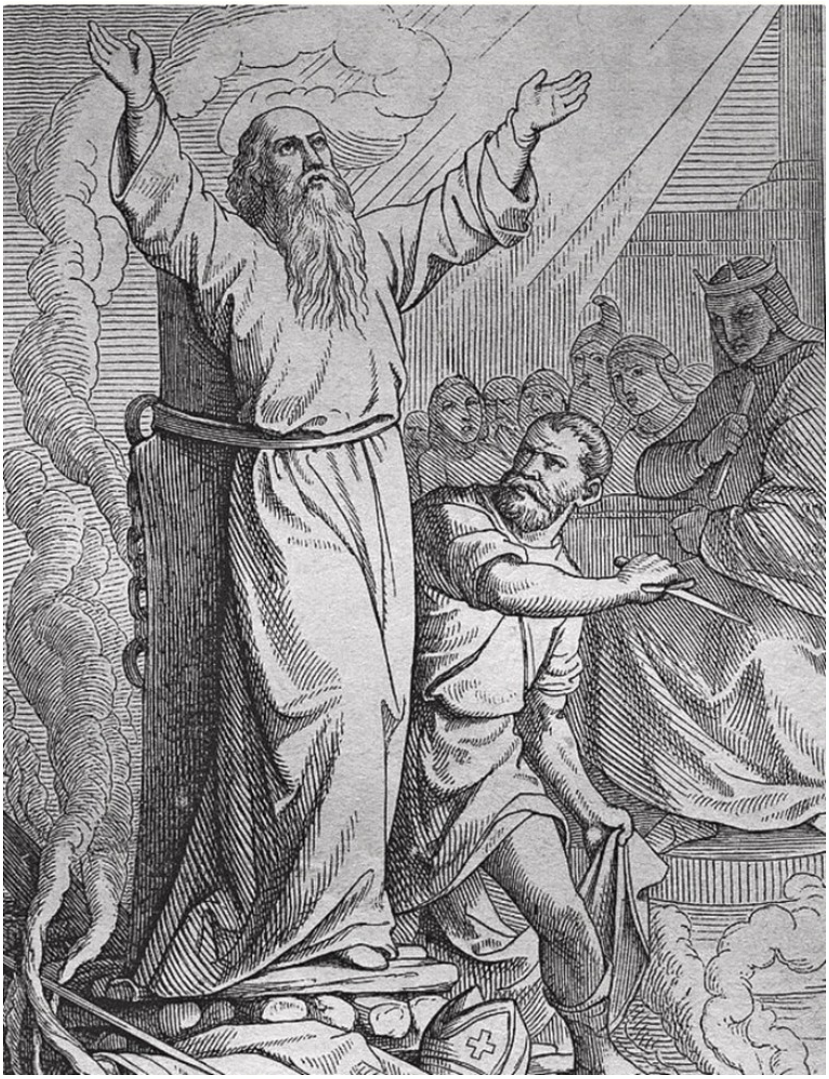
Vierge folle, tu cherches à vivre selon la mode, tu fais les choix qui fatiguent le moins, qui coûtent le moins, qui sont prudents aux yeux du monde. Tu penses ainsi être avisée, mais quel est ton objectif ? L'as-tu bien compris ?
Vierge folle…

Vierge sage, lorsque la décision est difficile, ton intelligence n'y suffisant pas, tu pries et places tout dans les mains du Seigneur avec humilité, à l'image de la Vierge Marie. Tu sais attendre calmement pour agir, avec confiance, la grâce d'être éclairée sans illusion, l'âme en paix.
Vierge sage, puisses-tu, sans orgueil, guider tes sœurs vers le Père.

Jeanne de Thuringe

Patiences

Première est la patience de Dieu Lui-même. En considérant la constance avec laquelle Il songe toujours à notre bien, plus encore que les ennemis de notre salut ne pensent à notre mal, nous pouvons en pressentir toute la précieuse qualité. C'est une patience sûre, vigilante et droite, qui ne se décourage jamais ni ne dévie, une patience endurante, à l'image de celle qui anima l'espérance des anciens prophètes, puis qui conduisit Jésus-Christ de la crèche à la Croix. La patience de Dieu ne se perd jamais dans l'inaction ou l'attente vaine : elle est agissante à travers la Providence, efficace à travers la Grâce. Cette véritable patience, celle qui consiste à supporter tous les maux pour acquérir le Bien suprême procède, dit saint Thomas d'Aquin, « de l'amour surnaturel ». C'est pourquoi nul ne peut l'acquérir, la véritable patience, sans le secours de la grâce sanctifiante. « Quand l'ennemi travaillera à ravager le champ de mon âme, Ô Dieu bon, aidez-nous à supporter nos maux avec cet esprit de patience dont Jésus nous a donné de si grands exemples[1] » : ainsi priait saint Antoine de Padoue.



Martyre de saint Polycarpe

Contemplons à présent la patience à l'œuvre dans le minutieux labeur de la Création. Car Dieu a voulu qu'elle nous soit comme un livre ouvert.

Pour qu'une graine croisse, il y faut certes du temps : pas une seconde de ce lent processus ne s'égare cependant dans de vains instants. Et s'il semble, de prime abord, que rien ne s'agite dans un paysage naturel, tout, pourtant, derrière cet apparent calme, demeure en incessant travail : comme le rappelle Héraclite, « on ne se baigne jamais dans le même fleuve ». La nature est un harmonieux modèle d'activités, dont la moindre possède sa signification au regard de tout l'ensemble, modèle que louèrent les poètes de chaque époque, avec une semblable admiration. « Adopte le rythme de la nature, son secret est la patience », conseille l'américain Emerson. Il y a là une sagesse dont la portée universelle n'est plus à démontrer, dont les hommes modernes, malgré leurs idéologies moralisatrices, font peu de cas. C'est qu'ils ne comprennent plus le propos du Docteur Angélique :

« Si la nature humaine était intacte, l'inclination de la raison y prévaudrait. Mais dans la nature corrompue, ce qui prévaut, c'est l'inclination de convoitise. Et c'est pourquoi l'homme est plus enclin à supporter les maux là où la convoitise trouve son plaisir dès maintenant, que de supporter les maux en vue des biens futurs désirés selon la raison[2]. »

L'impatience caractérise ainsi l'esprit humain,>>>

>>> même celui le plus apparemment maître de lui-même. Si Bernanos a pu parler, en son temps, à propos du monde moderne, d'une conspiration contre la vie intérieure, que dirait-il aujourd'hui ? L'homme post moderne entraîné à la compétition avec les autres et confronté à des interactions sociales de plus en plus complexes, a soif de résultats immédiats dans toutes les prétendues performances de son développement personnel. Cela s'observe dans tous les domaines, qu'ils soient publics ou privés ; l'impatience affecte toutes nos activités, partout, conditionne tous nos comportements, la hardiesse de nos utopies politiques comme celle de nos désirs particuliers. Elle motive aussi bien les spéculateurs des marchés qui incitent au >>> >>> crédit que les publicistes des médias qui poussent à la consommation, les politiciens que les coachs de vie. La vitesse, l'immédiateté, les réseaux sociaux, l'IA ne sont là que pour forger des armées d'impatients, bien disciplinés…

Que peut un catholique face à cela ? Si la patience est une vertu, c'est d'abord parce qu'elle nous rapproche de l'esprit de Force. Or la force est un don du Saint-Esprit. Prions-nous assez ce dernier ? « Agir et souffrir sont les deux objets du Don de Force » note Mgr Gaume[3] qui cite saint Paul comme exemple : « Courons par la patience dans la carrière qui nous est ouverte. » La patience est bien, en effet, une médecine des passions, qui vient à bout tout autant du caprice que du désespoir, tant elle aide à supporter tous les maux. L'exemple des martyrs, triomphants jusque dans la mort, en est la plus éclatante preuve.

Saint Polycarpe, le presbytre dont le martyr à Smyrne marqua l'Église primitive, exhortait ainsi les Philippiens dans la *Lettre* qu'il leur adressa. « Soyons donc les imitateurs de la patience de Jésus-Christ et, si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en Lui-même, et c'est cela que nous avons cru[4]. »

Guillaume Guindon

---

[1] Litanies de la patience
[2] Saint Thomas d'Aquin, *Somme*, III, Question 136
[3] *Traité du Saint Esprit*, « Le don de force », p 606.
[4] Polycarpe de Smyrne, « Aux Philippiens », IX, 1

16 avril :
Saint Benoît-Joseph Labre (1748 – 1783)

« Sainte Vierge, préservez-moi dans ce jour et tous ceux de ma vie de tout péché afin que je ne perde point l'Amour de mon Dieu que je veux aimer tous les jours et tous les moments de vie. Je Vous rends grâce, Vierge Sainte, au nom de tous les fidèles, du grand Amour que Vous leur portez ; je Vous remercie encore pour tous les fidèles et les pécheurs, aidez-les, assistez-les, afin qu'ils retournent à leur aimable Dieu ; soyez le secours de tous dans cette journée et toujours. Amen. »

Le cœur léger

Il est appuyé contre la voiture, le moteur est encore chaud après la route pour venir à Flavigny. Il tire une taffe sur sa cigarette. Son sac est à ses pieds. Pendant le trajet, les parents et leur garçon ont parlé de mille choses. Au milieu des souvenirs évoqués, ses parents lui ont glissé quelques derniers conseils. Des conseils… beaucoup lui en ont donné. Ses parents, l'abbé, ses meilleurs amis aussi. Peu à peu, sa décision a pris corps dans son esprit. Aujourd'hui, il rentre au séminaire. Il est serein. Il crache un long panache de fumée. Puis il éteint sa cigarette en l'écrasant, sa dernière, avant de la jeter sans regret. Des regrets ? Il n'en a pas. Il sait ce qu'il fait. Il a tout laissé derrière lui. Sa vie est devant, au séminaire. « *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis*. »

Un homme est la somme de ses actes. Encore faut-il agir ! Notre société moderne corrompt l'agir humain. Aujourd'hui, on ne sait que réagir et ressentir. Les Français sont comme des feuilles mortes et des chiens crevés emportés par les eaux boueuses du fleuve. Tout n'est que masque et posture. Tout n'est que lâchetés déguisées en « valeurs ». Quels hommes aujourd'hui savent encore nager contre le courant du monde, libres dans la Charité, éclairés dans l'intelligence par la Foi et debout car affermis par l'Espérance ? Si peu… si rares… mais si éclairants pour les hommes perdus. Le jeune homme qui pousse la porte du séminaire, la jeune femme qui entre au couvent, les jeunes gens qui se passent l'alliance au doigt à 23 ou 25 ans, laissant derrière eux leurs égoïsmes, mettant l'amour de Dieu véritable au centre de leur vie, sont la lumière du monde et l'espoir de la Chrétienté. Mais pour en arriver là, tôt ou tard, ils auront acquis la vertu de prudence.

Le monde ne sait plus ce qu'est la Prudence. Il la voit comme un manque de courage, alors qu'elle est le courage. Le conseil d'abord, le jugement ensuite, l'agir enfin. Le prudent est celui qui agit, mais qui agit en vue de sa fin : l'amour de Dieu.

C'est le jeune homme qui choisit une formation et un métier car il correspond à ses aptitudes, car il ne sera pas un obstacle au salut de son âme, et car il permettra de lui offrir une rémunération suffisante pour faire vivre sa famille. L'homme imprudent fondera ses choix sur son caprice, pour assouvir ses passions, ne cherchant que lui-même dans ses décisions. Ou il restera incapable d'agir, repoussant sans cesse les échéances. >>>

>>> C'est la jeune femme qui décide de prendre le voile, parce qu'elle en a les capacités intellectuelles et psychologiques, parce qu'elle veut correspondre à l'amour de Dieu sur elle.

C'est le père de famille qui renonce à une mutation pour s'assurer que ses enfants soient dans une bonne école. Tant pis pour le parcours de carrière qui sera peut-être moins glorieux, ou tant pis pour l'aventure en outre-mer.

C'est le ménage qui accueille généreusement une nouvelle vie dans son foyer, quitte à tirer un peu le diable par la queue et renoncer à des vacances ou un confort légitime, car ils savent que Dieu prend soin de ses enfants, mieux qu'Il ne nourrit les oiseaux du ciel ou ne vêt les lys des champs.
Au-delà des vies personnelles, les choix des hommes engagent la cité. La France est le fruit des décisions et de l'agir de nos pères. C'est parce que des hommes et des femmes, des clercs et des laïcs courageux se sont levés, que des écoles catholiques existent, que la messe de toujours est ce trésor continué et transmis malgré la turpitude de ce siècle, que des familles chrétiennes accueillent de nombreux enfants, que de jeunes gens poussent encore les portes des séminaires. Dans notre époque qui se saoule de sentiments dévoyés et de pulsions aussi violentes qu'instantanées, notre devoir de chrétiens est de préserver et d'affermir l'agir « bon », dans notre cœur comme dans celui de nos enfants. C'est le seul moyen pour que le courage ne meure pas dans notre pays qui fut chrétien et qui le redeviendra un jour, si Dieu le veut, et s'Il trouve encore des cœurs courageux.

C'est le mois de mars. Le directeur a égrené les noms des jeunes séminaristes qui s'apprêtent à recevoir le sous-diaconat. Tous ont répondu « *adsum* – présent ». Les ordinands sont dans le chœur maintenant. La dernière cigarette sur le parking de Flavigny est loin désormais. L'âme du jeune homme a grandi, nourrie de la grâce et de la vie du séminaire. Aujourd'hui, son cœur est prêt, rempli de charité. L'évêque termine son admonestation : « *Proinde, dum tempus est, cogitate, et, si in sancto proposito perseverare placet, in nomine Domini huc accedite* – donc, tandis qu'il est encore temps, songez-y, et, s'il vous plaît de persister dans votre saint propos, au nom de Dieu, avancez ici. »

Ce pas est sans retour, il engage toute une vie. Le jeune homme le fait sans regret, le cœur léger. Puis tous se prosternent. Les litanies des saints résonnent sous la voûte. Toute l'Eglise est tendue vers cet instant solennel qui continue une œuvre éternelle. Les litanies des saints s'achèvent, mais dans le cœur des jeunes gens, tout ne fait que commencer.

Louis d'Henriques

PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

La Prudence au foyer

Pour les petits comme pour les grands

Pour être heureux autant qu'on le peut ici-bas, il nous faut vivre selon l'ordre moral : être vertueux et éviter les vices. On appelle vertu une disposition habituelle et ferme à faire le bien. Elle permet non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner aussi le meilleur de soi-même. De toutes ses forces naturelles et spirituelles, une personne vertueuse tend vers le bien, elle le recherche et le choisit dans des actions concrètes.

Or, les vertus morales forment un édifice harmonieux ; si une seule s'effondre, tout l'ensemble est en danger. Si on n'est pas honnête, ou si on n'est pas sincère, ou courageux, la vie entière sera désorganisée, désordonnée. Dans la vie morale, comme dans un édifice, il y a des piliers qui supportent l'ensemble ; ce sont **les vertus cardinales**. Dans l'édifice des vertus morales, quatre vertus supportent l'ensemble des bonnes dispositions : *la Prudence*, *la Force*, *la Tempérance* et *la Justice*.

La famille catholique est le premier lieu d'exercice des vertus ; elle doit être un foyer d'apprentissage où la nature humaine de chacun de ses membres se forge, aidée de la grâce du baptême et des sacrements.

En nous enseignant les vertus cardinales, l'Église donne aux hommes les clés nécessaires à la maîtrise de leur tempérament, les encourageant à ordonner leurs passions, affinant leur intelligence et domptant leur volonté. Ces dispositions mises en œuvre augmentent en nos âmes le travail des vertus théologales : la Foi, l'Espérance et la Charité.

Ici nous parlerons de la vertu de prudence, qui doit régir toute vertu, même les autres vertus cardinales.

La prudence, vertu de l'intelligence

La prudence est la juste appréciation de ce qu'il faut faire en un cas déterminé. Elle est une vertu intellectuelle qui concerne en effet des opérations qui sont commandées par l'intelligence. Nous pouvons distinguer trois étapes dans l'exécution d'un acte : la délibération, le choix ou jugement, l'ordre ou intimation.

Prenons l'exemple d'une mère de famille dont l'état de son enfant gravement malade exige une présence constante. Nous sommes dimanche et elle est seule avec son petit : devra-t-elle le quitter pour aller à la messe ?

La délibération fait apparaître un conflit du devoir entre sa présence obligatoire auprès de son enfant et l'assistance à la messe. La mère mesure alors que l'ordre de la charité lui fait une obligation de ne pas quitter son enfant, il y va de sa vie. Cette obligation passe avant le devoir dominical.

Après avoir porté ce jugement, la mère fait *le choix* de rester près de l'enfant en renonçant à l'assistance à la messe. Elle *s'ordonne alors à elle-même* et exécute ce qui a été décidé.

Ce que l'on appelle prudence est donc une sagesse pratique par laquelle la raison discerne ce qu'il faut faire pour bien agir dans la conduite de la vie courante.

La prudence morale repose sur l'obéissance aux principes et lois qui sont conformes à la raison, comme le code de la route ; de même les martyrs ne courent pas au-devant du péril, c'est par raison qu'ils refusent de renoncer à l'essentiel.

La vertu d'humilité est mobilisée dans la prudence, l'être humain étant sociable par nature, on est prudent dans un monde fait de semblables, ce qui oblige à considérer tout autre comme son prochain : ne pas vouloir dominer, savoir écouter, ne pas être « mouton de Panurge » (influencé par les médias), ni un personnage vaniteux (« je sais, je sais ! » « je me suis imposé aux autres », etc.). Être attentif à son prochain, c'est quelquefois céder, même si on est « dans son droit », à condition que ce soit pour un bien supérieur.

Vices opposés à la prudence

- La précipitation, ou témérité qui s'oppose au bon conseil par défaut de réflexion. L'action devance la réflexion et empêche la plupart du temps de prendre l'option la meilleure. Par exemple, un jeune enfant tombe en courant, sans trop se faire mal… Le sang de sa mère ne fait qu'un tour, et la voilà accourant pour relever son petit qui, sachant que sa mère vient toujours le >>>

>>> ramasser, pleure abondamment ne faisant aucun effort pour se relever. Le bien supérieur de l'enfant est ici l'occasion de lui apprendre à se relever, et de l'encourager à surmonter cette « épreuve », lui disant en souriant calmement : « Ce n'est pas grave, tu ne t'es pas fait mal ; allez, debout ! Bravo, tu es courageux ! » Le calme de sa maman l'apaise aussitôt, on frotte à deux les petites mains et le genou un peu écorché… en réalité on prépare l'homme de demain qui aura bien d'autres épreuves à surmonter dans sa vie !

- L'inconstance qui consiste à délaisser, au moment du choix, le vrai bien envisagé dans le conseil et le jugement préalables. La raison a su débattre, conclure, et elle ne sait pas commander ou résister à une volonté mauvaise ou à une passion. Si on a, par exemple, privé de dessert un enfant qui a menti, et qu'en voyant sa désolation le moment venu, on cède en lui recommandant de promettre de ne plus faire de mensonge. On peut dire que, par faiblesse, pour seulement le revoir sourire, on a œuvré contre le bien de cet enfant qui n'aura aucun remord à mentir de nouveau !

- La négligence qui provient d'une inertie volontaire. Les bonnes intentions vagues et générales ne suffisent pas pour rendre quelqu'un vertueux. Les bonnes intentions doivent être servies par une loyale prudence. Sauf cas de force majeure, si, parce qu'il est trop tard ou qu'on est fatigué et mal organisé, on se permet de ne pas faire dire la prière aux enfants, mais qu'on n'omet pas de leur faire se brosser les dents, on inverse les valeurs. L'enfant sait bien que c'est mal de manquer à ce devoir quotidien dû au Bon Dieu. On peut toujours raccourcir la prière ou même, pour les petits, la limiter à un signe de croix « beaucoup plus beau que d'habitude », mais on n'occultera jamais totalement ce moment rituel qui pourrait entraîner des relâchements spirituels au moment de l'adolescence, et peut-être même avant ! Il faut du courage et laisser la priorité à ce qui prime.

La liste pourrait bien sûr être plus longue, retenons que nous péchons contre la prudence par défaut ou par excès : étourderie, légèreté (langage), confiance aveugle, amour déréglé, haute opinion de soi-même, astuce-tromperie-fraude, inquiétude exagérée, etc.

Lorsque l'esprit doit faire appel à la prudence, il trouve en la force le pouvoir d'écarter les obstacles, la volonté d'obéir à la raison pratique. Selon le choix à faire, ou l'épreuve à traverser, la Force éclaire la prudence, et soit l'âme résiste, soit elle livre un combat pour atteindre le meilleur but. Il n'est guère de plus grande satisfaction que d'avoir bien rempli sa journée, ou de voir croître des vrais hommes, de vraies femmes en ses enfants. L'exercice de la vertu dans l'accomplissement du devoir d'état s'accompagne toujours de contentement, malgré les misères inévitables de cette vie, c'est ainsi que nous pourrons restaurer patiemment la cité et l'Église.

Sophie de Lédinghen

Stratégie de sécurité nationale des Etats-Unis : quelles leçons en tirer pour la France ?

La « stratégie de sécurité nationale des États-Unis d'Amérique » signée par le président Donald Trump et publiée en novembre 2025 est un exercice auquel se livre périodiquement le gouvernement américain. Ce document marque une rupture avec la *doxa* qui prévalait depuis l'effondrement de l'URSS en 1991. Il se situe dans la lignée du discours du vice-président J.D. Vance à Munich le 14 février 2025 et de celui du président Trump à l'ONU le 23 septembre 2025, tout en allant plus loin sur le fond.

L'objectif général de la stratégie américaine semble demeurer le même : les Etats-Unis doivent rester « *le pays le plus fort, le plus riche, le plus puissant et le plus prospère du monde* » mais le document regrette que, depuis la fin de la guerre froide, les élites américaines se soient convaincues « *que la domination permanente des Etats-Unis sur le monde entier était de l'intérêt supérieur de notre pays. Pourtant, les affaires des autres pays ne nous concernent que si leurs activités menacent directement nos intérêts* ». Les États-Unis n'ont pas toutefois cessé d'être impérialistes depuis le second avènement de Donald Trump en janvier 2025 et celui-ci n'est pas devenu « *isolationniste* ». Cela dit, il veut limiter les interventions militaires américaines au minimum. Il rejette la théorie des néo-conservateurs qui voulaient voir les États-Unis imposer par les armes leur modèle démocratique dans tous les pays du monde. En suivant un tel raisonnement, Bill Clinton n'aurait pas bombardé la Serbie, George Bush junior n'aurait pas détruit l'Irak et Barack Obama n'aurait pas aidé Nicolas Sarkozy à anéantir la Libye. En outre, au-delà du principe, cette politique de domination permanente a un coût gigantesque que l'Amérique n'a plus les moyens de financer. La menace principale qui pèse sur les Etats-Unis se trouve en Asie où il faut gagner la compétition économique et prévenir les affrontements militaires avec la Chine en rééquilibrant la relation et, pour cela, renforcer la dissuasion militaire en s'appuyant sur le Japon, l'Australie et surtout l'Inde, pivot de ce « Quad », alliance à quatre censée tenir la Chine en respect.

La stratégie de sécurité nationale dit expressément que les États-Unis respectent les traditions et le système politique de chaque pays, ainsi que la souveraineté des nations. La suite va à rebours de ce que font les dirigeants européens : « *L'unité politique fondamentale du monde est et restera l'Etat-nation.* » Le mondialisme est enterré, tout le monde l'a compris, sauf les dirigeants français et européens. Le document dresse à juste titre un tableau sombre des nations européennes, dont la France, qui sont en pleine décadence et menacées de disparaître, ce qui rappelle les mots de Paul Valéry : « *Nous autres civilisations, nous savons désormais que nous sommes mortelles.* » C'est encore plus vrai des nations et c'est l'enjeu fondamental. Pour que la France demeure, il est impératif qu'elle retrouve sa grandeur. Le mot d'ordre de Donald Trump : « *Rendez sa grandeur à l'Amérique* (*make* >>>

>>> *America great again*) » est exportable dans les autres pays.

Le document souligne que les pays européens représentaient 25% du PIB mondial en 1990 à comparer aux 14% d'aujourd'hui. Mais il y a pire : « *Ce déclin économique n'est rien au regard de la perspective bien réelle et encore plus sombre d'un effacement civilisationnel. Les sujets les plus graves auxquels l'Europe doit faire face sont : les entreprises de l'Union européenne et d'autres entités transnationales qui sapent la liberté politique et la souveraineté, les politiques migratoires qui sont en voie de transformer le continent et sont la source de conflits, la censure de la liberté d'expression et la disqualification de l'opposition politique, l'effondrement des taux de natalité, la perte des identités nationales et de l'estime de soi.* »

Cette stratégie nationale de sécurité aborde aussi des sujets de politique intérieure, en évoquant notamment l'éradication des mesures de diversité, équité et inclusion qui instituaient une discrimination illégitime au détriment des personnes plus talentueuses et plus méritantes. Le document manifeste la volonté de refaire des États-Unis une « *méritocratie* » pour que seule soit prise en compte la valeur des individus. Il appelle à la réindustrialisation des États-Unis, tout comme nous devrions faire de la réindustrialisation en France et en Europe une ardente obligation. Il rejette à bon droit le libre-échange érigé en valeur suprême. Le document dénonce les théories du GIEC et l'origine anthropique du changement climatique : « *Nous rejetons les idéologies désastreuses du "changement climatique" et du "zéro émission nette" qui ont tant nui à l'Europe, menacent les États-Unis et subventionnent nos adversaires.* » L'adversaire en question est bien sûr la Chine, qui inonde le monde entier de ses panneaux photovoltaïques avec les encouragements béats des écologistes et de leurs affidés. L'immigration est l'un des sujets principaux traités dans le document. Y est rappelée cette évidence trop souvent oubliée qu'une nation souveraine est libre de décider qui peut entrer, séjourner et s'installer sur son territoire.

La politique que préconisent le président Donald Trump et l'administration américaine dans ce document peut être pour nous une source d'inspiration. Il nous faut donc « *un renouveau spirituel* » et « *cultiver la résistance* ». Une phrase attire l'attention : « *L'influence croissante des partis patriotiques européens est source d'un grand optimisme.* » Nous voudrions le croire. A vue humaine, rien n'est moins sûr.

Thierry de la Rollandière

28 avril : Saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673 – 1716)

« Ô Père tout-puissant, ô Dieu plein de bonté, envoyez-nous des Cieux la divine Sagesse, donnez-nous-La, donnez, la charité nous presse. Exaucez, exaucez les soupirs de notre pauvreté. Douce Vierge Marie, exaucez Vos enfants, obtenez-nous de Dieu la divine Sagesse, priez pour nous, priez, la charité nous presse. Laissez-Vous attendrir à nos besoins pressants. Ainsi soit-il. »

Des choix fondamentaux

Fiers d'être catholiques !

Nous pouvons avoir une fierté légitime de notre prudence terrestre dans la conduite de notre carrière professionnelle ou celle de nos affaires familiales, bien que, la vie passant, les évènements inattendus ou les circonstances imprévues viennent souvent perturber ce que nous avions prévu ou anticipé.

En effet, il semble que rien ne doive se passer comme nous l'avions planifié, et que la Providence soit facétieuse et contrarie souvent nos beaux projets matériels. Cela remet en place notre petit orgueil qui a tendance à tout régenter !

Et pourtant, il est une prudence à laquelle nous ne pouvons nous soustraire, et qui est facilitée par les inspirations du Saint-Esprit : c'est le choix que nous faisons des conditions dans lesquelles nous nous plaçons, nous et notre famille, pour que tout converge vers l'acquisition des vertus et la possibilité d'atteindre le bonheur éternel à la fin de nos jours. Les choix fondamentaux se font très jeune : dès la prime jeunesse, le choix de vie, de bons camarades, d'études ayant un sens, marque la prudence du jeune adulte. Viendront également la réponse à sa vocation, ou le choix d'un conjoint, selon ces mêmes principes de prudence surnaturelle, puis celui des conditions dans lesquelles cette famille s'établira, près d'une paroisse et d'une école en harmonie avec la ligne de conduite des parents.

Certes, ces choix ne sont souvent pas faciles, mais ils sont primordiaux pour atteindre le but final. Si le royaume des Cieux souffre violence, combien est-il facilité par ce faisceau de décisions qui permettent de tenir le cap tout au long de la vie ! Le Saint-Esprit et Notre-Dame, Vierge très prudente, sont des conseils éminemment puissants en ces circonstances.

Quelle chance nous avons, nous catholiques, de pouvoir en bénéficier et de les savoir nos soutiens infaillibles !

Notre Association

« Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc…

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende

et vous bénisse du haut du Ciel !

Ma bibliothèque

Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.
En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.
Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés… N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !
ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.

EVE LAVALLIERE – Une Marie-Madeleine des temps modernes - H. Lannier – 2025
Belle biographie de cette comédienne de variété, talentueuse et admirée, célèbre auprès du « Tout Paris » au début du XXe siècle. En juin 1917, au faîte de sa carrière, frappée par la grâce, elle se convertit profondément, abandonne tout et passera le reste de sa vie proche du Bon Dieu en supportant saintement l'oubli, la solitude et de multiples épreuves. Une belle preuve de la Toute-Puissance divine ! En deuxième partie, on trouvera une sélection de lettres et de prières qui permettront de découvrir ses conseils pour progresser dans la voie de l'amour de Dieu.

LES CORPS INTERMEDIAIRES - Michel Creuzet – DPF - 2025
Ouvrage magistral publié en 1964 par l'un des cadres éminents de la Cité Catholique, ce livre d'étude heureusement réédité est plus pertinent que jamais alors que la faillite de l'Etat semble consommée, que notre société se disloque et que notre civilisation s'éteint. Solide et accessible, ce livre conviendra particulièrement à tous ceux qui souhaitent contribuer au redressement du corps social en vue du règne de Notre-Seigneur sur les nations et sur les âmes.

FABLES de La Fontaine – ill. par Ph Mignon – Nathan - 2025
A l'occasion des 330 ans de la mort de Jean de La Fontaine, Philippe Mignon a choisi d'illustrer cet album en incorporant les animaux cités dans des paysages signés par de grands peintres : Dürer, Chardin, Brueghel… Vous découvrirez ici les 15 fables les plus célèbres dont l'illustration originale marquera pour longtemps l'imagination des lecteurs.

COLORIAGE BALADES EN FORET – Miss Fauvine - Marabout - 2025
Ces 22 planches à colorier, (imprimées sur du papier épais convenant autant à l'aquarelle qu'à la gouache, aux feutres ou aux crayons de couleur) réjouiront les enfants. Le modèle de la page de gauche leur donnera les indications de couleur. Ces scènes champêtres sont un bon support pour former les goûts et les couleurs !

Acte de charité

Connaître et aimer Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié. Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur, et par-dessus toutes choses, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Composition de lieu

« Jésus dit à Simon-Pierre : Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Il lui répondit : oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » (Jean, XXI, 15). Après sa résurrection, Notre-Seigneur pose trois fois de suite cette question à saint Pierre, qui l'avait trahi quelques jours auparavant.

Corps de la méditation

A moi aussi Jésus pose cette question, et à chaque fois je veux répondre avec la même spontanéité que saint Pierre : « Vous connaissez toutes choses, vous savez bien que je vous aime ! » et surtout lorsque je viens de le trahir par le péché, Notre-Seigneur attend que je lui redise, avec mon repentir, tout mon amour.

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ton âme et ton prochain comme toi-même. » Tel est le premier de tous les commandements. Mon Dieu, je Vous aime de tout mon pauvre cœur faible et misérable, et par-dessus toute créature : mes parents, ma famille et mes amis, mais aussi par-dessus cette part de gâteau dont j'ai tellement envie, ou cette collection de playmobils dont je rêve ; et surtout je Vous aime par-dessus moi-même, moi et ma petite volonté propre. Est-il possible de ne pas aimer par-dessus tout ce qu'il y a de meilleur et de plus aimable ? Non seulement Vous êtes le meilleur des pères pour moi, mais surtout aucune créature ne peut Vous égaler ! Même la très sainte Vierge Marie, celle qui m'a pris pour son enfant au pied de la croix, ne peut Vous être comparée ! Si je ne Vous aime pas plus que tout, c'est que je ne Vous connais >>>

>>> pas, ou mal. Celui qui n'a jamais goûté le chocolat ne peut l'aimer, c'est évident. Alors il faut que je Vous connaisse toujours plus pour vous aimer toujours mieux.
Vous aimer plus que tout peut sembler facile à côté du commandement qui suit : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Cela peut devenir vraiment douloureux, comment aimer autant ce camarade de classe qui ricane à chaque fois que je bafouille dans la récitation de ma poésie ? Ou ma cousine qui joue si bien du violon qu'elle en devient agaçante ? Et surtout ceux qui nous persécutent ? Qu'est-ce donc qu'aimer ?

Aimer, c'est vouloir le bien pour l'autre, c'est-à dire le Ciel ! Se réjouir de ce qui l'en rapproche et s'attrister de ce qui l'en éloigne. J'aimerai mon prochain comme moi-même en me rappelant que nous avons tous étés faits à l'image de Dieu, et je dois respecter cette image, surtout quand la Sainte Trinité a fait sa demeure dans le cœur de mon prochain par le saint baptême. Alors, par amour pour l'Hôte sacré des âmes qui m'entourent, je vais m'appliquer à les aimer chrétiennement.

Colloque

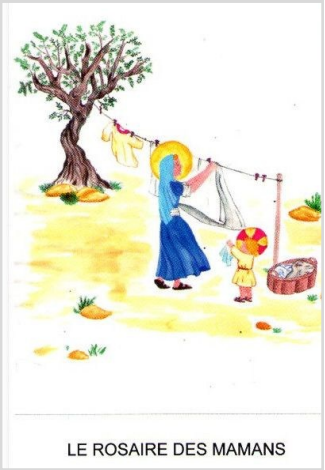
Sur la Croix, mon Jésus, Vous m'avez montré ce que veut dire ce mot : aimer. Et Vous êtes mort par amour pour moi ! Alors, mon âme, réponds généreusement à tant d'amour ! Sainte Vierge Marie, ma tendre mère, apprenez-moi à aimer comme vous, en regardant mon prochain avec les yeux de la charité et de la miséricorde. Mon saint Ange, ami fidèle, aidez-moi à rechercher sans cesse le bon plaisir de Celui que j'aime.

Germaine Thionville

Toujours disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents »

- Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5 € le livre.
+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- Le Rosaire des Mamans : 6 € le livre.
+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



http://foyers-ardents.org/abonnements/
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :
https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents

Vices et vertus
Un combat qui se joue aussi dans l'art

Au Ve siècle, le poète chrétien Prudence écrivit la *Psychomachie*, poème épique en vers latin rédigé dans un style rappelant celui de l'*Enéide* de Virgile. Il relate le combat de l'âme qui, sous la plume de Prudence, prend la forme d'une lutte opposant de manière allégorique les vices aux vertus. Héritier d'une thématique populaire dans l'Antiquité, la *Psychomachie* fut l'un des poèmes les plus appréciés de la littérature médiévale.

Les vertus dans l'Antiquité

Dès l'Antiquité, différents auteurs théorisent les vices et les vertus. *L'Apologue de Prodicos* évoque Hercule, amené à choisir entre le chemin du vice, celui de la facilité, et celui de la vertu, ardu et semé d'embuches. De son côté, Aristote définit la vertu comme un juste milieu entre deux excès, les vices étant des déviations de ce juste milieu. C'est à lui que l'on doit la définition des quatre vertus cardinales : Prudence, Justice, Force et Tempérance.

Etymologiquement la vertu, *virtus*, dérive de *vir*, l'homme, ce qui en fait en apparence une qualité exclusivement virile. Pourtant, dans les arts comme dans la littérature, les vertus sont presque toujours représentées sous les traits d'une femme. Aux yeux des Romains, elles incarnent l'ordre et la discipline exigée du citoyen romain, par contraste avec la mollesse prétendue des « barbares ». Certaines sont divinisées telle la Concorde, fille de Jupiter et de Thémis, ou la Piété. Elles figurent notamment sur les monnaies impériales.

Dès les premiers siècles, les auteurs chrétiens comme Tertullien ou Grégoire le Grand reprennent la classification d'Aristote et christianisent les vertus et les vices. D'autres comme Prudence développent la thématique sous forme littéraire.

La psychomachie

La *Psychomachie* est largement connue et répandue dès les premiers siècles, mais il faut attendre le XIe siècle pour que les manuscrits enluminés du texte se multiplient. L'iconographie du combat des vices et des vertus apparaît alors >>>

>>> également dans le décor monumental des églises. Comme auparavant, chaque vertu est personnifiée et dotée d'attributs, telle la Patience, casquée et armée, affrontant la colère aux cheveux hirsutes qui se blesse avec sa propre arme.

La plupart du temps, c'est le combat lui-même qui est mis en image : de manière très militaire un vice à terre est piétiné par une vertu dont la représentation est parée de toutes les marques du guerrier triomphant : heaume, bouclier, étendard, etc… Répété autant de fois qu'il y a de vices et de vertus, ce type de combat militaire apparaît parfois dans les intrados des fenêtres ou sur le tympan des portails. Apotropaïques, les vertus repoussent les vices en dehors de l'édifice.

Conclusion

La *Psychomachie* demeure populaire et largement répandue jusqu'à la fin du Moyen-Âge. Puis elle disparaît progressivement au profit du simple triomphe de la vertu sur le vice. Couronnées de laurier, les vertus chassent les vices comme sur le tableau d'Andrea Mantegna (XVIe siècle) où Minerve chasse les vices du jardin de la vertu.

Une médiéviste

Actualités culturelles

- **Hisardere (Turquie)**

L'archéologie ne cessera jamais de nous émerveiller ! C'est en Turquie, près de la ville d'Iznik, qu'a eu lieu cette fois une découverte majeure. Berceau du christianisme, Iznik était autrefois appelée Nicée, lieu du concile du même nom ; c'est donc ici qu'a été proclamé le Credo il y a 1 700 ans. Dans le proche village d'Hisardere, les archéologues ont mis au jour une tombe paléochrétienne datant probablement du IIIe siècle après J.-C. Erigé à une période où les chrétiens étaient encore persécutés par les Romains, ce caveau funéraire est enseveli sous terre. Les fouilles y ont dévoilé une splendide fresque représentant le Christ en Bon Pasteur, dans un état de conservation exceptionnel. Jeune et imberbe, Jésus y est vêtu d'une toge romaine, portant une brebis sur ses épaules ; des très rares exemples de Christ en Bon Pasteur en Anatolie, celui-ci est le mieux préservé et l'un des seuls où l'on voit Jésus avec des attributs romains.

- **Le Caire (Egypte)**

Depuis le 23 décembre dernier, le Grand Musée Egyptien du Caire mène une restauration d'envergure sous les yeux-mêmes du public ! Inauguré le 1er novembre 2025, le tout récent musée a en effet accueilli la fameuse **barque solaire de Khéops**, qui constitue « le plus grand et le plus ancien artefact en bois de l'histoire de l'humanité » ; longue de 43,5 mètres et large de 6 mètres, le vestige de 20 tonnes est composé de 1250 pièces de bois (acacia et cèdre). Découverte (en pièces détachées) en 1954 dans l'une des cinq fosses formant le complexe funéraire de Khéops, l'embarcation était destinée au transport de l'âme du Pharaon dans l'au-delà. Elle a donc été construite sous le règne-même de Khéops, il y a environ 4 600 ans. Aujourd'hui, sa restauration a lieu au sein du musée, sous les yeux des visiteurs, dans un bâtiment de 4 000 m^2 construit à cet effet ; elle devrait s'achever dans quatre ans.

- **Montluçon (France, Allier)**

C'est dès le XIe siècle que l'on peut observer un premier espace de fortifications, à l'emplacement actuel du **château des ducs de Bourbon** (Montluçon). Quelques modifications ont lieu jusqu'en 1375, date à laquelle Louis II de Bourbon et ses frères amorcent la construction d'un château-fort qui s'achèvera en 1410. De nombreuses transformations ont ensuite lieu du XVe au XIXe siècle, jusqu'à lui donner son aspect actuel. Logement privé, tribunal, caserne militaire, salle de spectacle et même café, le château connaît de nombreux changements d'affectation jusqu'à devenir un musée particulièrement éclectique en 1959. Celui-ci ferma définitivement en 2013, laissant le monument désaffecté, à l'exception de quelques expositions temporaires au rez-de-chaussée (les étages servant de réserves pour les collections municipales). Après de nombreuses réflexions et 18 mois de travaux, le bâtiment a enfin trouvé sa nouvelle affectation : depuis le 11 novembre dernier, vous pouvez effectivement y découvrir un tout nouveau **musée dédié à l'histoire locale**. Une approche particulièrement intéressante qui redonnera sans aucun doute un nouvel essor à la ville.

- **Paris (France)**

Alors que plusieurs capitales européennes comme Londres, Berlin ou Stockholm possèdent un musée des transports, la capitale de la France, elle, ne présente rien de similaire. Mais c'est une affaire résolue puisque la Régie Autonome des Transports Parisiens (RATP) a récemment annoncé l'ouverture d'un >>>

>>> **musée des transports urbains parisiens en 2032**. Ce lieu de mémoire unique s'installera dans les ateliers de maintenance de Championnet, dans le XVIIIe arrondissement ; dévolu aux transports urbains depuis le XIXe siècle et appartenant aujourd'hui à la RATP, ce site est emblématique puisqu'il a été le témoin de l'évolution des modes de transports, depuis les omnibus à chevaux et les métros en bois jusqu'aux moyens de locomotion actuels. Une centaine de véhicules anciens, ferrés ou routiers, y seront exposés (dont une reconstitution de la première rame en bois de la ligne 1 du métro), ainsi que 5 000 objets et éléments de signalétique, maquettes, mobiliers, outils, uniformes, etc. On peut ajouter à cela quelques-unes des 260 000 photos, 9 000 vidéos et 1 300 affiches que possèdent les archives de la RATP. Aux collections permanentes seront associées des expositions temporaires qui ajouteront à la richesse de l'ensemble. Rendez-vous donc dans 6 ans pour découvrir cet espace mythique retraçant plus de 100 ans d'histoire parisienne.

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE …

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.

Les lourds sacs de patates

Tout est dans l'image à observer de près…
Pour porter un sac de pommes de terre de 10, 15 ou 20 kg, la prise est difficile… Non ! Très facile avec ce truc. A travers la maille du filet, saisissez à une distance d'un avant-bras, dans chacun de vos poings une pomme de terre. Ainsi, votre prise sera assurée grâce à ces pseudo poignées. Le seul inconvénient sera peut-être des mains saupoudrées de terre… Alors, mettez des gants ! Et vous ne porterez plus jamais de la même façon cette charge !

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents…

Antiparasitaires naturels

Après avoir présenté quelques thérapies conventionnelles fabriquées par l'industrie, comme le Flubendazole (Fluvermal), l'Albendazole (Zentel) ou le Pyrantel (Combantrin) pour le traitement des infections parasitaires, traitements efficaces mais qui ne sont pas dépourvus d'effets secondaires, il faut maintenant parler des anti-parasitaires naturels que sont les plantes.

Cependant il ne faut pas non plus s'imaginer que ces anti-parasitaires naturels sont tout à fait anodins et dépourvus d'effets toxiques. Ce sont des plantes, certes, mais il faut également être attentif aux effets secondaires et toxiques de ces plantes.

Ces remèdes naturels sont utilisés depuis des siècles. Parmi les plantes couramment citées on trouve l'anis, le noyer noir, le clou de girofle, la menthe frisée, l'ail, la gentiane, l'extrait de pépins de pamplemousse, le lapacho, le neem, la feuille d'olivier, l'origan, la propolis, la graine de courge, le lierre odorant, la tanaisie, le terminalia arjuna, le thym, la sève de vermillon et l'absinthe.

Aujourd'hui nous porterons nos regards sur l'origan.

L'origan est une plante aromatique utilisée depuis des siècles en Egypte et en Inde, cette plante y est même considérée comme sacrée. A l'époque des Grecs et des Romains, cette plante était très appréciée et utilisée comme symbole de bonheur et d'amour en étant offerte aux jeunes mariés. Son nom, origanum, signifie « joie des montagnes » (étymologie grecque : « oros-montagne » et « ganos-joie ») car elle embellissait les pentes et les coteaux arides.

L'origan, aussi appelé origanum vulgare, appartient à la famille des Lamiacées. Elle est aussi appelée marjolaine sauvage et possède une forte odeur de thym très reconnaissable. C'est une plante aromatique très utilisée pour parfumer les aliments, notamment les pizzas, les pâtes, les salades, les poissons, les viandes et diverses sauces, en ajoutant une légère touche piquante et aromatique aux plats. L'origan est très apprécié notamment dans la cuisine italienne et méditerranéenne, devenant une herbe pratiquement incontournable sur les pizzas. C'est également une plante emblématique de la cuisine grecque où on le retrouve dans des plats comme le tzatziki ou la salade crétoise. De plus il se marie très bien avec le thym et le basilic.

D'un point de vue médicinal, l'origan possède de nombreuses vertus grâce à ses propriétés antioxydantes, antimicrobiennes, anti-inflammatoires et anticancéreuses.

Propriétés thérapeutiques :

- *Antibiotique* : l'origan est un antibiotique naturel très puissant : il devient un allié de choix contre la grippe et autres maladies hivernales. Il a aussi une action anti-virale. Il est avant tout connu pour ses propriétés antimicrobiennes : il agit comme un antibiotique naturel contre un large spectre de bactéries, virus et champignons. Cette efficacité est due à deux composants majeurs de son huile essentielle : le carvacrol et le thymol. >>>

>>> - *Antiparasitaire* : il permet de lutter contre les problèmes intestinaux tels que les parasites intestinaux et les gastro-entérites.
- *Anti-inflammatoire :* il contient une multitude de flavonoïdes qui sont de puissants antioxydants. Ceux-ci protègent des radicaux libres. Ils sont également anti-inflammatoires. Certains de ces flavonoïdes régulent le métabolisme des glucides, sont antalgiques et anti-allergiques. Selon une étude de *Food Chemistry* (2017), cette herbe aromatique possède une activité antioxydante supérieure à celle de nombreuses autres (romarin, thym, basilic), grâce à sa richesse en flavonoïdes, polyphénols, acides phénoliques. L'inflammation chronique, souvent silencieuse, est aujourd'hui reconnue comme un facteur-clé dans le développement de nombreuses pathologies : maladies cardiovasculaires, troubles métaboliques, affections neuro-dégénératives...
L'huile essentielle stimulerait la production de sucs digestifs pour faciliter la digestion des aliments. Ses propriétés carminatives aident à réduire la formation de gaz intestinaux, soulageant les ballonnements inconfortables. Enfin, son action légèrement spasmolytique contribuerait à détendre les muscles digestifs, apaisant les crampes et les spasmes.

Effets secondaires : l'huile essentielle d'origan est très puissante et présente une causticité élevée ! Elle est réservée aux adultes et adolescents et pour des occasions exceptionnelles ; elle s'utilise sur des temps très courts. Cette huile ne peut être utilisée par les femmes enceintes. La prise d'huile essentielle d'origan par voie orale est réservée à la prescription médicale et toute personne asthmatique ou épileptique doit demander un avis médical avant d'utiliser cette huile essentielle.
Son action anti-microbienne peut aussi affecter l'équilibre de votre flore intestinale. Cette flore joue un rôle important dans la digestion, l'immunité et même le bien-être psychologique. Pour cette raison, on vous invite à utiliser, en parallèle, des probiotiques.

Dr Rémy

Mes plus belles pages

La perfection est la recherche de l'éternel et souverain bien dont l'éternelle jouissance est la consommation de notre bonheur. Savoir choisir l'objet de son amour, c'est la prudence ; s'y cramponner envers et contre tout, c'est la force ; lui sacrifier le plaisir, c'est la tempérance ; lui sacrifier l'orgueil, c'est la justice.

Saint Augustin

La Très Sainte Vierge est médiatrice, médiatrice universelle dans l'ordre de la grâce. Léon XIII a ajouté à ses litanies cette invocation : Mère du Bon Conseil. Mettons-nous sous l'inspiration du Saint-Esprit. Mettons-nous aussi sous la protection de la Sainte Vierge : elle nous rappellera qu'il faut recourir au Saint-Esprit. Elle Lui demandera elle-même de nous venir en aide. Elle saura déclencher notre bonne volonté en priant le Saint-Esprit pour qu'Il nous donne Ses dons quand nous en aurons besoin.

Père A. Gardeil, *Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne*

Notre vue est courte, nous ne voyons pas loin en nous-mêmes et nous avons un instrument bien propre à nous boucher les yeux : l'amour-propre qui nous cache les avenues de la prudence. La vie, personnes et choses, tourne sans cesse autour de nous. Nous ne voyons pas bien ou si nous voyons bien, nous n'avons pas la fermeté nécessaire pour nous imposer à nous-mêmes notre jugement. Pour ménager nos attaches, nos habitudes, nous rusons avec les inspirations de l'amour de Dieu. La vertu de prudence s'insère dans cette psychologie de misère : devenue nôtre il nous appartient de la manier, nous en gardons l'initiative. Pour venir en aide à cette faiblesse le Saint-Esprit s'interpose. Tantôt Il insinue, stimule, tantôt Il reprend, gourmande. Tantôt Il se fait juge : Il nous témoigne à l'intérieur que c'est bien ou que c'est mal. Soyons convaincus que nous sommes sous Son influence. Faisons-nous une habitude de recourir à Ses lumières quand le besoin s'en fera sentir, Il nous aidera à point nommé.

Père A. Gardeil, *Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne*

C'est l'amour qui grandit le cœur, c'est-à-dire qui le rend vertueux. Avant d'agir, de prier, de parler, de donner un conseil, de prendre une décision, disons : Veni Sancte Spiritus, enseignez-moi à agir, à prier, à parler comme vous le faisiez Vous-même. Mettez dans mon esprit Vos lumières, dans mon cœur Vos ardeurs, sur mes lèvres Votre prudence, dans mes yeux Votre modestie, dans mon corps Votre chasteté, dans tout mon être, pour l'animer de la vie divine, l'image parfaite de Votre Sainteté.

Père Charton, *L'âme transformée au Christ*

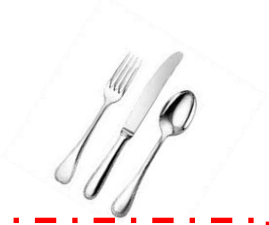
Mes plus belles pages… Pour les mamans

Ballade à Marie

Mère de Dieu, divine ménagère
Qui besognez aux célestes parvis,
Reine angélique et pauvre sur la terre,
Tout occupée à frotter le logis,
A cuisiner, à tirer l'eau du puits,
Apprenez-nous cet art du sacrifice
Car nous serions disposées au dépit
S'il nous fallait n'attendre que justice !
Lasse ce soir de besognes vulgaires,
Le cœur serré d'absurdes chamaillis,
Je viens à vous pour vous dire, ô ma Mère,
Donnez courage aux femmes d'aujourd'hui !
Vous qui, trente ans, travaillâtes sans bruit
En attendant de vider le calice,
Épargnez-nous d'être âprement surpris
S'il nous fallait n'attendre que justice !
Cancan, laideur, sottise m'exaspère,
Je ne suis pas bien indulgente ni
Douce pour ceux qui ne me plaisent guère,
Je souris peu à qui me contredit.
Reine de paix qui voyez mes délits,
Dame de qui dépend tout bénéfice,
Je le sais trop, mon lot serait réduit
S'il fallait n'attendre que justice !
Reine, à ma mort, m'accordez votre appui
Quand s'ouvrira l'infernal précipice !
Quels sombres lieux recevraient notre esprit
S'il nous fallait n'attendre que justice !

Henriette Charasson (1884-1972)

RECETTES !



Soufflé au fromage

Ingrédients pour 6 personnes :

- 100 g de beurre
- 100 g de farine
- 125 g de gruyère (ou autre)
- ½ litre de lait
- 5 œufs
- Sel, poivre
- Légumes (facultatif)

Préparation :

- Faire une sauce béchamel très épaisse avec le beurre, la farine et le lait.
- Ajouter le fromage. Laisser refroidir.
- Mettre ensuite les jaunes, les blancs battus et (les légumes).
- Vérifier l'assaisonnement et faire cuire à four moyen dans un plat beurré, pendant 45 min à 180°C.

Conseils et astuces :

- Vous pouvez ajouter un peu de légumes cuits au préalable (quelques champignons, poireaux, oignons ou courgettes) et/ou du fromage (morceaux de cantal, de chèvre…)
- Ce plat se mange tout de suite car le soufflé dégonfle très vite ; délicieux, accompagné d'une salade.

Lapin de Pâques

Ingrédients pour 6 personnes :

- 250 g de crème de marron
- 200 g de chocolat en tablette
- 125 g de beurre mou
- Sucre glace, Smarties ou autre pour la décoration

Préparation : se prépare la veille

- Faire fondre le chocolat et le beurre au micro-ondes ou au bain-marie. Bien mélanger.
- Ajouter la crème de marron. Mélanger à nouveau.
- Mettre le tout dans un moule (lapin, agneau ou autre).
- Mettre une nuit au réfrigérateur.
- Démouler le gâteau et saupoudrer de sucre glace.

Conseils et astuces :

- Recette facile et rapide.
- Pour bien le savourer, prendre de petites parts.
- Très bon aussi, accompagné de crème chantilly, de glace à la vanille, ou bien de fromage blanc.

Le chœur de Foyers Ardents

Notre citation pour mars et avril :

« ... Mais, entre ces accords, à mon gré le plus doux,
C'est l'air vague et plaintif, la sourde cantilène
Que les matelots grecs, hôtes fréquents chez nous,
Chantent sur leur navire, assis vers la poulaine.

Sans varier d'un son, d'où viens-tu, chant si vieux,
Héritage flottant qu'un siècle à l'autre envoie ?
Est-il vrai, matelots, que, parmi vos aïeux,
On le chantait aux jours de la guerre de Troie ?...
Joseph Autran « Chanson du soir » Les poèmes de la Mer, 1859

Le « Media voce sumus » est sans doute d'origine byzantine, très ancienne. Cette antienne apparaît dans les textes du XIe siècle. Il est rapporté dans la vie de saint Thomas d'Aquin que ce dernier pleura un soir, lors de l'office des complies de Carême en l'entendant.
Saint Thomas d'Aquin ne souhaitant d'autre récompense que le Seigneur, a trouvé cette demande magnifiquement concrétisée dans le texte de cette antienne.

"Media vita in morte sumus"

Media vita in morte sumus ;
quem quærimus adjutorem,
nisi te, Domine ?
qui pro peccatis nostris juste irasceris.

Sancte Deus, Sancte fortis,
Sancte misericors Salvator,
amare morti ne tradas nos.

In te speravimus, patres nostris
Speraverunt et liberasti eos.

Sancte Deus, Sancte fortis,
Sancte misericors Salvator,
amare morti ne tradas nos.

En cette vie nous cheminons à moitié dans la mort
Que cherchons-nous comme aide
Si ce n'est Vous, Seigneur ?
Vous qui Vous irritez justement pour nos péchés.

Dieu Saint, saint et fort
Saint miséricordieux Sauveur
Ne nous livrez pas à l'amère mort.

Nos pères ont placé leur espoir en Vous
Ils ont espéré et Vous les avez libérés.

Dieu Saint, saint et fort
Saint miséricordieux Sauveur
Ne nous livrez pas à l'amère mort.

Media vita in morte sumus • Chœur de l'abbaye de Saint-Wandrille de Fontenelle

BEL CANTO

La chanson d'ici

Ici quand on s'arrête
On fait son nid comme un oiseau
On laisse fuir le temps et l'eau
Et les nuages sur sa tête
Ici, quand on s'arrête

Refrain :
C'est ici mon pays
Mon peu de terre, mon peu de ciel
Ici que pousse mon soleil
Et que ma vie passe trop vite
Avec ses fleurs et ses limites
C'est ici mon pays

Ici quand mon cœur aime
Il faut que tout aime avec lui
Que le jour chante avec la nuit
Que la joie vienne après la peine
Ici, quand mon cœur aime (Refrain)

Ici quand le temps passe
On voit fleurir d'autres vingt ans
Qui nous ramènent au bon temps
De ceux qui chantent à notre place
Ici, quand le temps passe (Refrain)

C'est ici mes vieux amis

Chansons d'ici - Album par L'Accroche-Choeur, ensemble vocal Fribourg | Spotify